MENSUEL / NUMÉRO 2 — FRANCE : 5 F - BELGIQUE : 50 FB - SUISSE : 4 FS - AFRIQUE NOIRE : 350 Francs CFA.

onze

LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEUR

N°2/5F

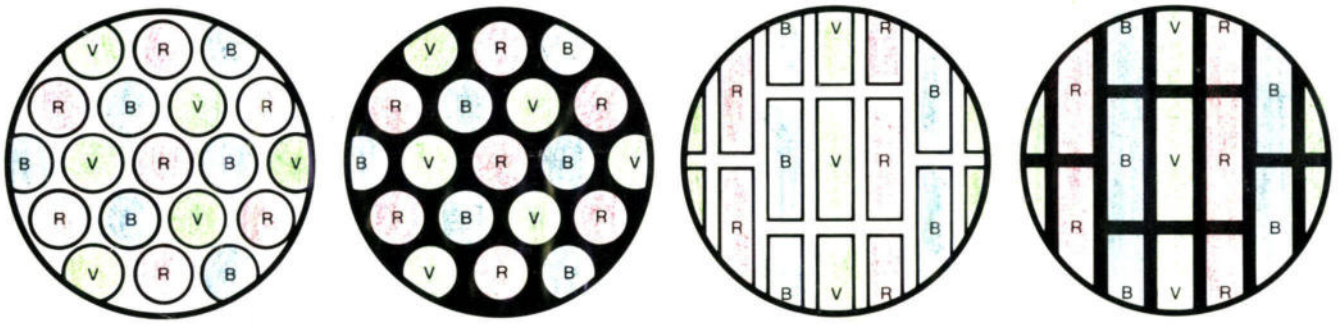
EN POSTER:
BIANCHI ET ST-ETIENNE

15 MILLIONS A GAGNER

SPECIAL COUPE D'EUROPE

Avant d'acheter votre TV-Couleur, attention !

Trois crayons de couleur peuvent vous éviter une erreur de 4000 F



Chacun des 4 cercles ci-dessus, qui représente l'agrandissement d'une portion microscopique de votre image-couleur, retrace et vous fait revivre les diverses étapes de l'Histoire de la Télévision en Couleur.

Munissez-vous de 3 crayons de couleurs : 1 rouge, 1 bleu et 1 vert. Ce sont les trois composantes de base qui donneront la couleur à votre image. Coloriez ensuite les pastilles et les petits rectangles contenus dans ces 4 cercles, en vous conformant aux symboles indiqués (B = bleu, R = rouge, V = vert) et vous allez revivre cette histoire.

CE CERCLE SCHÉMATISE LA PREMIÈRE GÉNÉRATION DE TV-COULEUR.

Une fois les pastilles coloriées, vous aurez sous les yeux la simulation de la première image-couleur reproduite par un téléviseur : les couleurs paraissent faibles et fades.

C'était le procédé créé en 1956.

Malheureusement, nombre de téléviseurs sur le marché en sont encore équipés aujourd'hui!

LE DEUXIÈME CERCLE REPRÉSENTE LA SECONDE GÉNÉRATION DE TV-COULEUR.

Procédez comme précédemment et comparez les deux cercles : les pastilles de la deuxième image semblent beaucoup plus colorées, plus nettes, plus vives. La raison? C'est le remplissage en noir des espaces séparant les pastilles entre elles.

De nombreux fabriçants utilisent également ce procédé aujourd'hui. Quoique bien supérieur au procédé précédent, il est qualifié de périmé par les techniciens de la TV.

TROISIÈME GÉNÉRATION DE LA TV-COULEUR.

Nous abordons maintenant la technique moderne de reproduction de la couleur : les pastilles ont été remplacées par de longs rectangles. Vous remarquerez que ces rectangles présentent une surface coloriée bien supérieure à celle des pastilles. Les couleurs semblent plus vives, plus naturelles.

Ce système est la méthode la plus récente que les fabricants utilisent pour la reproduction d'une image-couleur. Mais ce n'est pas la plus récente chez TOSHIBA!

TOSHIBA LANCE LA QUATRIÈME GÉNÉRATION DE TV-COULEUR.

Quand vous aurez fini de colorier les rectangles du 4e cercle, vous pourrez constater qu'il présente tous les avantages des deux cercles précédents : la richesse de couleur créée par les rectangles, + la netteté et le contraste dus au fond noir qui remplit l'espace inter-rectangles. Le résultat, c'est l'image-couleur de télévision la plus brillante, la plus claire et la plus nette qui puisse exister aujourd'hui.

Ce système, inventé par TOSHIBA, s'appelle le BLACKSTRIPE (Black pour fond noir, Stripe pour rectangle).

Modèle C 450

(portable 36 cm).

CENTENAIRE TOSHIBA

TUBE BLACKSTRIPE DE TOSHIBA :
si le téléviseur couleur que vous avez choisi d'acheter n'en est pas équipé, vous risquez de commettre UNE ERREUR de 4000 F.

Toshiba
TOSHIBA

IMPORTATEUR EXCLUSIF POUR LA FRANCE

TD tranchant distribution

zone d'activités de Courtabœuf - B.P. 62 91401 Orsay - tél. 907.72.76 + - télex 690304 F
zone sud Lyon 62, Ancienne Voie Romaine 69290 Craponne - tél. (78) 57.17.66 - télex 330310

onze

18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris.
Tél. : 533-74-38 (10 lignes groupées)
Directeur de la Rédaction
Jean-Pierre Frimbois
Secrétaire Général de la Rédaction
Dominique Louvet
Maquette
Raphaël
Conseiller
Jean-Claude Buguin (S.A.M.)
Edition Paris S.G.
Christian Blachas
Edition Saint-Etienne
Jacques Murgue
Commission paritaire : numéro 57387
Dépôt légal N° 858
Tous droits réservés pour tous pays.
« ONZE » est une marque déposée à l'I.N.P.I.
Printed in France by Danel/S.C.I.A.
59930 La Chapelle d'Armentières.
Imprimerie de Montsouris, 91300 Massy.
S.A.R.L. « Editions de France »
Gérant Directeur de la Publication
Jean D. Nouailhac
Distribué par les N.M.P.P.

ef

Editions de France
18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris
Tél. : 533-74-38 (10 lignes groupées).
Département Publicité
48 bis, avenue Kléber, 75116 Paris
Tél. : 727-83-22
Editeur
Jean D. Nouailhac
Administrateur
Jean-Louis Girodot
Comité de Direction
Georges Beutter (Photo),
André Declémy (Fabrication),
Amable de Fournoux (Editeur-délégué),
Jean-Pierre Frimbois (Onze),
Alain Rioux (Ventes et Promotion),
Chantal de Séréville (Publicité).
Conseillers
CH 3 (Publicité),
Services
Françoise Amillet
(Services administratif et juridique),
Françoise Falguières
(Services comptables),
Lucienne Morin
(Abonnements et services généraux),
Danièle Six
(Ventes).

Photos Bobby : (24, 25, 26, 27, 50, 51, 53, 57, 58, 59). **Photos Ito Josué :** (3, 19, 20, 35, 38, 39, 42). **Photos Jadresin** (54, 55, 56). **Photos Nest :** (10). **Photos Real Madrid :** (51, 52). **Photos S.A.M. :** Boutroux (11, 14, 16, 18), Duffy (63), Joch (1, 61, 62, 63, 64, 66, 67), Martignac (28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 40, 41, 44, 45), Martini (21, 22, 46, 47, 48, 49, 60, 64, 65, 68, 69), Peric (9, 14, 15, 16, 17, 18), Perlstein (12, 13), Talensac (34, 43), Werek (22, 23, 48). **Photo de Smeets :** (57).

Dans ce numéro

1

Sepp Maïer en action par Fred Joch.

4

Cher Onze : le courrier des lecteurs.

5

15 millions à gagner : notre grand concours football.

10

Allo Robby ! Un dernier coup de téléphone, avant le match, à Robert Herbin.

12

Rocheteau, l'ange vert. Un portrait du numéro 7 de Saint-Etienne et du onze de France.

20

« Onze » a lu. L'épopée 74-75 de l'A.S. Saint-Etienne.

21

Beckenbauer : « Non, non, non, le Bayern n'est pas mort ! » ou la fin des malheurs du Bayern.

24

Benfica, toujours là ! Nene, Toni et Jordao, les nouvelles vedettes de Lisbonne.

28

Le Dynamo de Kiev et... de Blokhine. Un reportage exclusif, en U.R.S.S., sur le prochain adversaire des « Verts ».

Le portrait géant de Bianchi et le poster dédicacé de Saint-Etienne.

46

Mönchengladbach, la tornade noire et blanche : les champions allemands, favoris de la Coupe d'Europe.

50

Royal Real : le plus prestigieux des clubs du continent.

54

Les « brigands » de Split : le champion yougoslave raconté par Ivan Curkovic.

57

P.S.V. Eindhoven, l'outsider : le club hollandais qui pourrait créer la surprise.

60

Les onze photos de Maïer : les plus belles photos couleurs de Sepp Maïer, le gardien du Bayern de Munich et de l'Allemagne de l'Ouest.

Cher onze

Vous pouvez nous écrire pour nous dire ce que vous pensez de notre magazine, pour nous faire part de vos suggestions ou de vos critiques. Voici notre adresse et la mention à porter sur votre enveloppe : Cher « Onze », 18 rue Théodore-Deck, 75015 Paris. Les auteurs des lettres publiées recevront un cadeau. Alors indiquez nous bien votre adresse. Merci d'avance !

J'ai pris connaissance, avec le plus grand intérêt, du premier numéro de votre nouveau mensuel : « Onze ». Je vous remercie bien sincèrement de me l'avoir adressé, et je tiens à vous féliciter de cette initiative qui obtiendra très certainement du succès dans le monde du football.

Roger Rocher, président de l'A.S.S.E.

Merci, Monsieur le Président, de votre lettre amicale. Nous vous prions de transmettre toutes nos amitiés sportives aux joueurs de Saint-Etienne. Nous remercions aussi les présidents Roureau des Girondins de Bordeaux et Fonteneau du F.C. Nantes qui nous ont adressé, eux aussi, une lettre de félicitations.

« Cher Onze, je m'appelle Isabelle Lemoine, j'ai 16 ans et je suis une féminine du F.C. Metz. Après avoir lu « Onze » et l'avoir fait lire par mes cousins et mon frère nous avons décidé de nous y abonner. Nous avons trouvé « Onze » très bien ; nous avons apprécié la présentation, les photos en couleur, les interviews et aussi les vingt équipes de première division avec leurs écussons. Nous avons aussi beaucoup aimé les photos de Johan Cruijff pendant le championnat d'Espagne. Les dessins humoristiques sont très réussis. Je pense qu'il serait bon que dans le prochain « Onze », on parle du football féminin. On le considère souvent comme un sport pour les « garçons manqués », ou avec indifférence. Le football féminin est tout à fait autre chose. Les filles, elles, ne sont pas baraquées ou grosses, elles sont jolies. Elles pratiquent le même football que les garçons mais plus gracieusement, avec un touché de balle des plus fins, et il n'y a pas de contacts physiques aussi durs que chez les garçons. J'espère que vous publierez bientôt un grand sujet sur Metz comme vous l'avez fait pour Nice. »

Isabelle Lemoine.

Nous avons reçu une majorité de lettres de garçons mais aussi de beaucoup de filles. La lettre d'Isabelle que nous publions est très significative de cet enthousiasme féminin pour le ballon rond. Nous pensons aussi que le football féminin est très joli à regarder. D'accord aussi pour un reportage sur Metz dans un prochain « Onze ». Isabelle, si tu veux recevoir ton cadeau, envoie-nous ton adresse s'il te plaît.

J'ai beaucoup aimé l'emblème du journal. Le dessin de Luigi Castiglioni est fantastique. Cependant je n'ai pas reconnu le drapeau vert et jaune avec la torche. De quel drapeau s'agit-il ? D'autre part, pourquoi avoir fait figurer le drapeau américain ?

Pascal Matharan, Paris.

Il s'agit du drapeau du Zaïre, le pays qui représentait l'Afrique lors de la dernière Coupe, en Allemagne. Nous avons fait figurer le drapeau américain parce que le football prend là-bas une importance de plus en plus grande. Il y aura d'ailleurs prochainement à New York un grand tournoi qui aura comme participants le Brésil, l'Italie, l'Angleterre, et les Etats-Unis renforcé par Pelé. Nous vous en reparlerons bientôt.

J'ai trouvé par hasard votre magazine chez un coiffeur. Je déteste le football qui est vraiment un sport minable comparé au « Rollerball » qui est le sport d'avenir, pas un jeu de fillettes. J'ai été aussi scandalisé par le tutoiement quand vous vous adressez au Russe dont j'ai oublié le nom. Enfin, pour un journal qui se dit international j'ai l'impression que vous faites bien souvent cocorico. Le cadeau, vous pouvez vous le garder.

Billy Gluboh, Pau.

Nous avons reçu des centaines de lettres mais celle-là est vraiment unique en son genre. Nous laissons à son auteur l'entière responsabilité de ses déclarations. Mais nous nous demandons encore pourquoi il a pris la peine de nous écrire. Nous ignorions que le rollerball était devenu un sport. Nous devons être mal informés.

« Onze » est né et l'éclat de ses couleurs lui prédit déjà une longue vie. A nous ses parrains qui nous sommes les premiers penchés sur son berceau, nous ses premiers lecteurs, vous nous demandez des avis, des conseils. Alors je vous dirai ceci : élevez-le dans le respect de ses ancêtres, c'est-à-dire consacrez dans chaque numéro quelques pages à l'histoire du football. Cette histoire peut s'appréhender à plusieurs niveaux comme le roman de la Coupe du Monde ou de la Coupe d'Europe des Clubs (grandes compétitions), l'équipe de Hongrie des années 50, le Real Madrid, le grand Reims (équipes) ou la première défaite de l'Angleterre sur son terrain contre la Hongrie (matches) ou bien encore Pelé, Di Stefano, Kopa (grands joueurs).

Apprenez-lui les lois par les études des règles du jeu. Il est toujours navrant de voir sur un terrain des gens siffler à tort et à travers les décisions de l'arbitre. Enseignez-lui le goût des arts avec les styles techniques de football. Alors « Onze » sera bien armé pour gagner la partie.

Dominique Lachon, Romans.

Voici d'excellentes suggestions que nous retenons. Ecrivez-nous pour nous dire si vous souhaitez des sujets sur l'histoire du football et sur les règles du jeu.

« Notre section football a été particulièrement intéressée par la parution de votre nouveau magazine « Onze ». Les sujets variés, abordés dans ce premier numéro, permettent d'élargir certains sujets encore trop peu connus, en outre le football soviétique. Nous vous souhaitons une longue carrière pour le plus grand plaisir des amoureux du ballon rond.

Depuis cinq années consécutives, notre section football (200 jeunes de moins de 18 ans) organise un Tournoi International pour la catégorie « Minime » et nous sommes fiers d'être le premier club français à l'origine de telles manifestations. De nombreuses équipes françaises et étrangères nous ont fait l'honneur de participer à nos rencontres.

Comme chaque année, au cours des fêtes de Pentecôte, 16 équipes (8 Minimes, 8 Cadets) participeront à notre V^e^ Tournoi International de Football qui se déroulera au Parc des Sports de la ville d'Avignon. Pour cet anniversaire, nous comptons sur la présence de clubs tels que Dynamo Kiev, F.C. Barcelone, Glasgow, F.K. Vardar (Yougoslavie) et peut-être l'A.S. Saint-Etienne.

Notre comité d'organisation, composé uniquement d'amateurs bénévoles, pense que ces tournois servent à la promotion du football. Nous souhaitons que votre mensuel sportif réserve une rubrique pour les jeunes et de ce fait, accordera quelques lignes à notre Tournoi. »

Mme Annie Goudon, Avignon.

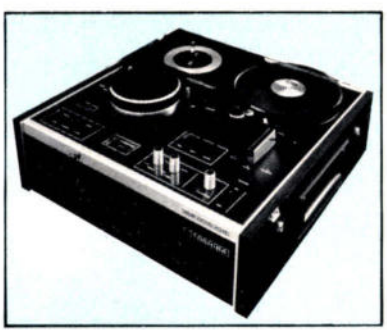
Nous vous félicitons Madame et nous félicitons bien sûr aussi la Maison des Jeunes et de la Culture d'Avignon d'une telle initiative. Nous souhaitons que votre tournoi connaisse beaucoup de succès.

(Suite page 6)

GRAND CONCOURS FOOTBALL onze

150.000 F DE PRIX A GAGNER

1er prix
une DATSUN



2ème prix
un magnétoscope TOSHIBA

3ème prix
une chaine hi-fi SCOTT

4ème prix
un billet AIR FRANCE aux Antilles (2 personnes)

5ème prix
un fusil FALKOR MANUFRANCE

du 6ème au 9ème inclus
un TV couleur TOSHIBA

CONCOURS FOOTBALL onze

REGLEMENT

ARTICLE 1
ONZE organise du 18 février au 18 mars 1976 un Grand Concours gratuit dont la participation est ouverte à toute personne résidant en France métropolitaine, Corse comprise, à l'exclusion du personnel des sociétés organisatrices : ONZE, W.R., CH 3 CONSEIL, B.O.C.P. et des membres de leur famille.

ARTICLE 2 Comment participer?
Pour participer, remplissez le bulletin-réponse se trouvant dans le numéro 2 de ONZE ou recopiez-le très exactement à la main, à l'exclusion de tout procédé de reproduction photographique, mécanique ou carbone.
Le bulletin-réponse, lisiblement rempli, devra être posté au plus tard le 18 mars 1976 avant minuit, le cachet de la poste faisant foi, à l'adresse suivante :
Concours Football ONZE - B.O.C.P. - CEDEX N° 9217 - 75300 PARIS BRUNE.

ARTICLE 3 Comment gagner?
Les participants devront répondre aux six premières questions. Ils seront d'abord classés en fonction de l'exactitude de leurs réponses successives mais seront départagés ensuite par la question subsidiaire par comparaison de leur classement des ONZE gardiens avec le classement établi par le Jury du Concours, classement déposé chez huissier.

ARTICLE 4 Les ex-aequo
En cas d'ex-aequo irréductibles une épreuve complémentaire gratuite leur sera envoyée à leur domicile.

ARTICLE 5 Les Prix
Le concours est doté de 841 prix d'une valeur totale de 150.000 F.
La liste de ces prix est annexée au présent règlement.

ARTICLE 6
Il ne sera accepte que deux bulletins maximum par famille (même nom, même adresse). Les prix ne sont pas échangeables contre des espèces.
Seront éliminés les bulletins incomplets, raturés, surchargés ou illisibles ainsi que les envois insuffisamment affranchis ou dont l'adresse serait incomplète ou illisible.

ARTICLE 7
Les réponses du Concours seront publiées dans le journal ONZE, numéro 4 et les résultats dans le numéro 5.
Les gagnants du Concours autorisent la citation de leur nom et la publication éventuelle de leur photographie.

ARTICLE 8
Les gagnants recevront leur prix à l'adresse indiquée sur le bulletin-réponse.

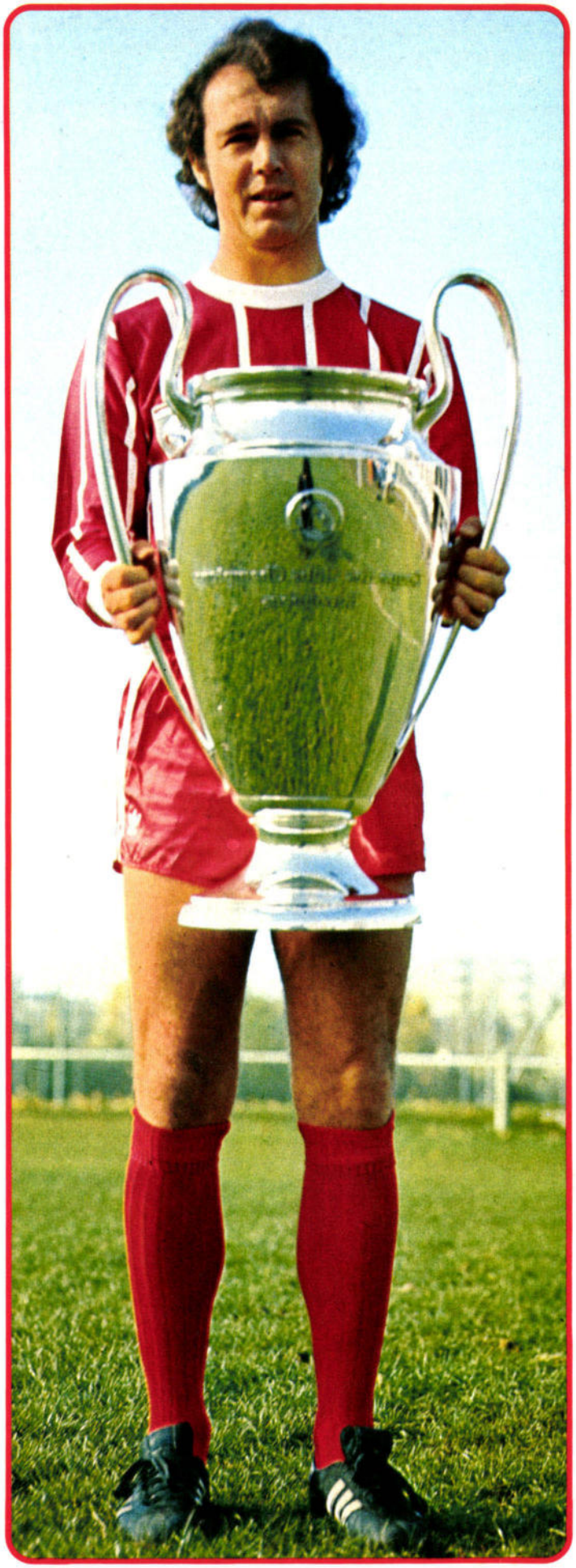
ARTICLE 9
Le simple fait de participer au Concours implique l'acceptation pure et simple du présent règlement et l'arbitrage, en dernier ressort, de W.R. CONSEIL pour tout litige concernant l'interprétation et l'application du présent règlement.
Il ne sera répondu à aucune correspondance concernant le mécanisme du Concours ou des questions.

ARTICLE 10
Les organisateurs ne sauraient être tenus pour responsables si, par suite de force majeure, le Concours devait être annulé ou reporté (notamment dans le cas de grèves des services publics).

ARTICLE 11
Le présent règlement complet, ainsi que les réponses au Concours, sont déposés chez Maître DESAGNAUX, Huissier à Paris, et le règlement peut être obtenu sur simple demande accompagnée d'une enveloppe timbrée avec nom et adresse envoyée à :
Concours Football ONZE - B.O.C.P. - CEDEX N° 9217 - 75300 PARIS BRUNE.

LISTE DES PRIX

1er PRIX	1 automobile DATSUN
2e PRIX	1 magnétoscope TOSHIBA
3e PRIX	1 chaîne hi-fi SCOTT
4e PRIX	Air France : Billet Antilles pour 2 personnes
5e PRIX	1 fusil FALKOR MANUFRANCE
DU 6e AU 9e PRIX INCLUS	1 TV couleurs TOSHIBA
DU 10e AU 12e PRIX INCLUS	1 caméra YASHICA
13e PRIX	1 bicyclette training MANUFRANCE
14 ET 15e PRIX	1 téléviseur noir et blanc portatif
DU 16e AU 18e PRIX INCLUS	1 appareil photo Reflex
DU 19e AU 26e PRIX INCLUS	1 bicyclette pliante MANUFRANCE
DU 27e AU 31e PRIX INCLUS	1 projecteur diapo
DU 32e AU 36e PRIX INCLUS	1 perçeuse MANUFRANCE
DU 37e AU 41e PRIX INCLUS	1 colorpack POLAROID
DU 42e AU 51e PRIX INCLUS	1 paire de jumelles MANUFRANCE
DU 52e AU 61e PRIX INCLUS	1 auto-radio
DU 62e AU 71e PRIX INCLUS	1 radio
DU 72e AU 91e PRIX INCLUS	1 appareil photo
DU 92e AU 111e PRIX INCLUS	1 montre sous-marine
DU 112e AU 211e PRIX INCLUS	1 ballon ADIDAS
DU 212e AU 241e PRIX INCLUS	1 gourmette DIFOR
DU 242e AU 741e PRIX INCLUS	1 tee-shirt
DU 742e AU 841e PRIX INCLUS	1 briquet SILVER MATCH



LE COUP D'ENVOI

Les 3 et 17 mars prochains, se dérouleront les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Clubs champions. Les Allemands de Mönchengladbach affronteront les Espagnols du Real Madrid. Les Portugais de Benfica essaieront d'abattre le tenant du titre, le Bayern de Munich. Mais Beckenbauer qui vous présente la fameuse Coupe, sur la photo ci-contre, est bien décidé à la garder en Bavière. Les Yougoslaves de Hajduk Split se mesureront aux solides Hollandais de P.S.V. Eindhoven. Enfin, nos « Verts » de Saint-Etienne, présents pour la deuxième année consécutive à ce stade de la compétition, auront comme adversaires les vainqueurs de la dernière Coupe des Coupes et de la Super Coupe, les Ukrainiens du Dynamo de Kiev.

Pour célébrer cet evénement du football, nous vous présentons, tout en couleur, ces huit équipes, les meilleures d'Europe pour la saison 1975-1976. En ce qui concerne Saint-Etienne, nous avons pris un angle quelque peu différent. Juste avant de « boucler » ce numéro, nous avons joint Robert Herbin qui nous a donné ses dernières impressions avant le match. Nous vous présentons, d'autre part, un grand sujet sur Dominique Rocheteau, le symbole du renouveau du football français. Enfin, les « Verts » vous ont dédicacé leur poster.

Pour les sept autres équipes, nous vous emmenons en reportage avec nous en Allemagne, en Espagne, au Portugal, en Yougoslavie, en Hollande et en U.R.S.S. Un coup de chapeau, aussi, à Bianchi, le buteur du Stade de Reims, pour ne pas oublier le championnat !

Nous espérons que ce numéro 2 européen de « Onze » vous plaira comme nous avons pris plaisir à le réaliser pour vous présenter ces archives géantes de la Coupe d'Europe. Nous vous donnons dès maintenant rendez-vous, le samedi 13 mars, date de la sortie du numéro 3 de « Onze ». Alors, bonne lecture et recevez, chacun, toutes nos sincères amitiés sportives.

Jean-Pierre Frimbois

ALLO, ROBBY ?

Juste avant de boucler ce numéro, Robert Nataf a joint au téléphone Robert Herbin, l'entraîneur des « Verts ». Ce dernier lui a confié ses dernières impressions avant le quart de finale contre les Russes du Dynamo de Kiev.

Au club, Robert Herbin dispose d'un bureau privé.

Onze : Allo Robby ? Alors, cette Coupe d'Europe ? Pour la seconde année consécutive, Saint-Etienne est quart de finaliste de la « grande » Coupe d'Europe. Qu'est-ce que cela signifie pour toi ?

Robert Herbin : C'est d'abord une satisfaction : la confirmation que nos résultats de l'an dernier, ce n'était pas tout à fait du hasard. C'est dans ce sens que la qualification au tour précédent contre les Glasgow Rangers était importante pour moi. Dans le cas contraire, tout aurait été remis en question. Je crois même que cela aurait constitué un frein à notre progression. Ensuite, cela nous permet d'envisager nos prochains matches contre Kiev avec sérénité et expérience. Et cela prouve enfin, que Saint-Etienne fait partie désormais des meilleures équipes européennes et peut avoir des prétentions.

Onze : Cela veut-il dire que Saint-Etienne a compris le côté particulier de la Coupe d'Europe ?

Robert Herbin : Exact : St-Etienne a compris ce qu'est la Coupe d'Europe. Les joueurs ont mesuré ce qu'il fallait apporter de sérieux, dans la préparation et dans le match pour y réussir. Dans la Coupe d'Europe, les points de repère habituels sont différents. On y joue un football particulier que j'appelle un « football psychologique », c'est-à-dire un football où il faut non seulement être très fort, mais montrer et faire admettre à l'adversaire qu'on l'est. Avec la formule par match aller-retour, avec cette règle du but marqué à l'extérieur comptant double en cas d'égalité, le football de la Coupe d'Europe est aussi devenu un football de calcul.

Onze : Tu as dit un jour, et c'était au soir de la qualification contre Split, que la Coupe d'Europe est inhumaine. Pourquoi ?

Robert Herbin : Ce match contre Split, sa prolongation, le drame, l'extrême tension qui y régna, me font dire que la Coupe d'Europe est un peu inhumaine. On en vient à jouer un football différent, dans la mesure où la moindre erreur est catastrophique. La saison dernière, St-Etienne a frisé deux fois le drame : à Split et pendant les quarante-six premières minutes à Chorzow. Ça nous a servi de leçon et je suis aujourd'hui convaincu que cela ne pourra plus se reproduire. C'est l'équipe la plus soudée, la plus solidaire, la plus homogène, la plus attentive qui s'impose, à condition d'y ajouter l'inspiration et la prise de risque. Cela me paraît être le bon cocktail pour réussir en Coupe d'Europe.

Onze : Comment expliques-tu que Saint-Etienne ait mis tant d'années à devenir une équipe leader en Coupe d'Europe ?

Robert Herbin : Le Saint-Etienne champion de France en 67, 68, 69, 70 n'était pas prêt au niveau européen. Car je viens de dire que l'équipe doit former un ensemble indissociable avec un état d'esprit et une ambiance exemplaires. Cela n'existait pas à cette époque. Mais déjà, à ce moment-là, je sentais, moi joueur, que la Coupe d'Europe exigeait que l'on fasse abstraction de sa personnalité pour le bien de l'équipe. Il fallait créer en quelque sorte un « moule psychologique ». Le Saint-Etienne d'aujourd'hui, et c'est sa principale force, a de grands joueurs ; mais ils ne sont pas des vedettes, ils sont de grands équipiers.

Onze : Pourtant il me semble que Dominique Rocheteau est vraiment passé au rang de super-vedette ?

Robert Herbin : Pour le grand public, sans doute. Mais son comportement au sein du groupe est identique. Et c'est la chose la plus importante.

Onze : On a souvent dit et entendu dire, qu'il y avait une « concentration spéciale » Coupe d'Europe. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Robert Herbin : Je crois qu'on a quand même un peu exagéré la chose. Disons que chez les joueurs stéphanois, la sensibilisation à l'approche de la Coupe d'Europe commence une semaine avant le match européen.

Onze : Du point extrême de la concentration au trac, il n'y a pas beaucoup de différence. Tes joueurs ont-ils peur avant un match de Coupe d'Europe ?

Robert Herbin : Le trac peut-être, la peur, je ne crois pas. En fait, l'ambiance générale du groupe est rassurante. Par exemple, un garçon comme Christian Lopez qui est émotif, oubliera son trac au contact de garçons comme Curkovic, Larqué ou Bathenay qui sont maîtres d'eux-mêmes. Lopez est ainsi aidé à contrôler son tempérament généreux.

Onze : Et toi, ce trac, tu le connais ?

Robert Herbin : Je l'ai toujours connu aussi bien en tant que joueur qu'en tant qu'entraîneur. Je m'efforce de ne pas le montrer. Je crois que le rôle d'un entraîneur est de ne pas dramatiser.

Onze : Le 3 mars, c'est Dynamo Kiev, l'épouvantail. Qu'en penses-tu ?

Robert Herbin : Si Kiev a gagné la Coupe des Coupes contre Ferencvaros et la Super Coupe contre le Bayern, cela ne doit pas être par hasard. Seulement, je remarque que Ferencvaros n'était pas bien redoutable. Le Bayern était privé de Muller et Hoeness. Cela dit, j'ai remarqué à Kiev une grande vivacité, quelques éléments très forts individuellement (Blokhine, Muntian, Onitchenko), un sens collectif très poussé et aussi, peut-être, un certain manque de rigueur et d'expérience sur le plan défensif.

Onze : Quelles seront les dispositions tactiques adoptées par St-Etienne pour contrer le jeu de Kiev ?

Robert Herbin : D'abord, un marquage individuel vigilant sur les trois joueurs que j'ai déja cités. Et d'autre part, sur un plan général, le piège contre Kiev, ce serait de refuser le match. Au contraire il va falloir aller chercher les Russes, perturber leur jeu et essayer d'imposer le nôtre, « à la stéphanoise ». Crois-moi c'est très jouable, surtout que le second match aura lieu chez nous...

Au-dessus de la mêlée : Jean-Michel Larqué.

ROCHETEAU L'ANGE VERT

Ailier droit de l'A.S. Saint-Étienne et du onze de France, Dominique Rocheteau, « Domi » pour les intimes, est la nouvelle vedette du football français. Ses yeux noisette et sa chevelure bouclée font des ravages chez les filles. Son dribble magique, sa gentillesse lui attirent l'admiration et la sympathie des garçons. « Onze » vous explique, dans les pages suivantes, les raisons de ce phénomène national qui n'étonne qu'une seule personne : « Domi », lui-même.

Son culot, son sens magique du dribble, sa soif du but ont fait de Dominique Rocheteau un équipier nécessaire à Saint-Etienne et au onze de France et de Michel Hidalgo.

Si vous examinez la composition du onze de France, ces dernières années et si vous portez votre attention sur le poste d'ailier droit, vous constaterez qu'il faut remonter au 7 novembre 1970 pour retrouver, pendant trois matches consécutifs, le même nom de joueur, porteur du numéro 7. Il s'agissait alors de « Loulou » Floch qui, durant la saison 1970-1971, fut six fois capé, dont cinq fois à l'aile droite du onze de France.

Maintenant, si vous examinez ces mêmes tablettes à partir du 19 août 1975, vous pouvez constater que pour les matches contre le Real Madrid, l'Islande, la R.D.A. et la Belgique, un seul nom apparaît, celui de Dominique Rocheteau.

Sa longue chevelure noire bouclée, ses yeux noisette, son battement de cils hollywoodien, sa musculature harmonieuse, son culot, son sens magique du dribble et sa soif de buts ont fait de ce garçon ce qu'il faut bien appeler par son nom : le phénomène 1975 du football français. Sa fulgurante ascension a provoqué l'admiration des spécialistes du football. Passer en trois semaines du rang de stagiaire à celui de titulaire indiscuté du onze de France, cela ne s'était jamais vu. Et lorqu'on ajoute que c'est à Saint-Etienne, au sein du plus brillant club de France, que s'est produite cette irrésistible éclosion, l'exploit prend alors toute sa signification. Mais commençons par le commencement ! A Etaules, au bord de l'Atlantique, chez les Rocheteau, vous êtes théoriquement ostréiculteur de père en fils. Seulement Dominique, à l'opposé de sa sœur et de son jeune frère, n'aimait les huîtres qu'à table. Dès son plus jeune âge, il préférait le maniement des ballons de football. Ceci, depuis l'école primaire où ses copains se souviennent encore « qu'il fallait être fortiche » pour lui « piquer » le ballon à « Domi » ! Dominique est né le 14 janvier 1955. En cadets, il jouait au poste d'avant-centre. C'est de cette époque qu'il garde son meilleur souvenir : « J'avais 14 ans, se souvient-il. C'était en sélection de Saintonge contre Corrèze. Ce jour-là, j'ai « planté » les sept buts de mon équipe. » Oui, une sacrée journée pour un gamin de cet âge, si l'on précise que son équipe l'emporta sur le score de 7 à 0 !

Dominique continua sur cette brillante lancée. A quinze ans, poursuivant ses études au lycée de La Rochelle, il signa une licence à l'Entente, le meilleur club local. Après avoir gagné l'éliminatoire du concours du jeune footballeur de la Ligue du Centre Ouest, il manqua complètement la finale, en 1970, à Paris, terminant vingt-deuxième au classement. Une catastrophe ! Mais ce jour-là, les dieux du football furent quand même avec lui en la personne de Pierre Garonnaire, le sergent-recruteur des « Diables Verts », celui qui a su « dénicher » les Herbin, Larqué, Bathenay, Santini, Synaeghel et autres frères Revelli. Ce jour-là, il nota sur son fameux petit calepin : « Dribble exceptionnel ». Et c'est pourquoi, Pierre Garonnaire, qui avait noté soigneusement l'adresse de Dominique, vint frapper à la porte de ses parents. Le père de Dominique savait bien que son fils préférait le football à l'ostréiculture. Il donna son accord pour la venue de son fils à Saint-Etienne mais y émit une condition impérative : qu'il poursuive ses études. Comme Jean-Michel Larqué, il voulait devenir professeur d'éducation physique.

Le jeune stagiaire plut rapidement à Robert Philippe, l'entraîneur de la formation de Division III et même aussi à Albert Batteux qui, à l'époque, entraînait les pros avec, dans leur effectif, un milieu de terrain célèbre qui s'appelait... Robert Herbin.

Mais il lui fut bien difficile de concilier football et études. Après avoir échoué à son Bac, il décida donc de se consacrer au football, puisque là, il obtenait totale satisfaction. A dix-huit ans, fait rarissime, il fut à la fois international junior et international militaire. A la fin de la saison 1972-1973 contre Angers en Coupe de France, il faisait ses débuts dans la grande équipe des « Verts », le rêve de tous les jeunes footballeurs français. Battue 2-0 à l'aller, l'A.S. Saint-Etienne triomphait d'Angers 4-0 au retour. Ce jour-là, Dominique mar-→

Ses fétiches : un maillot du onze de France, une guitare, un livre de Vian.

Sous les yeux de Santini, il s'apprête à dribbler Neumann, le 10 de Bastia.

Cette fois-ci, l'œil rivé sur le ballon, il débordera l'arrière bastiais.

MF
MANUFRANCE
le coq sportif
MF
MANUFRANCE

Avec ses amis, Gérard Janvion et Dominique Bathenay, il symbolise l'avenir du football français. Envolée la Coupe de France, à nous la Coupe d'Europe, à nous le Dynamo !

qua son premier but en équipe pro. Il joua les deux matches de championnat suivants. En fin de saison, il joue avec les « Verts », contre Lyon, au Stade Gerland. En milieu de seconde mi-temps, à la suite d'un tacle violent de Lhomme, Rocheteau se retrouve avec un genou déboîté. Nous sommes en mai 1974 et l'opération est indispensable. Trois mois plus tard, c'est une tendinite qui l'immobilise : un mois de repos. Rocheteau doit reprendre la compétition en Division III, lui qui, à dix-neuf ans, débutait en équipe première ! Dès son premier match de reprise, il se déboîte le coude droit : un mois de plâtre.

Il ne regarde pas le ballon mais l'adversaire qu'il s'apprête à éliminer.

Vous vous en doutez, à travers cette crise physique et morale, les huîtres commençaient à reprendre le dessus des ballons. Dominique avoue qu'il était à deux doigts d'abandonner le football. Heureusement pour lui (et pour nous), Robert Herbin, l'entraîneur, se montra fin pédagogue et amena « Domi » à repousser sa décision. Il le fit rejouer en équipe pro. En juillet 1975, l'Association Sportive de Saint-Etienne accueille les Anglais de Leeds, les finalistes de la Coupe d'Europe, et ceci en match amical au Stade Geoffroy-Guichard. A la fin de la première mi-temps, les troupes de Bremner mènent par un but à zéro.

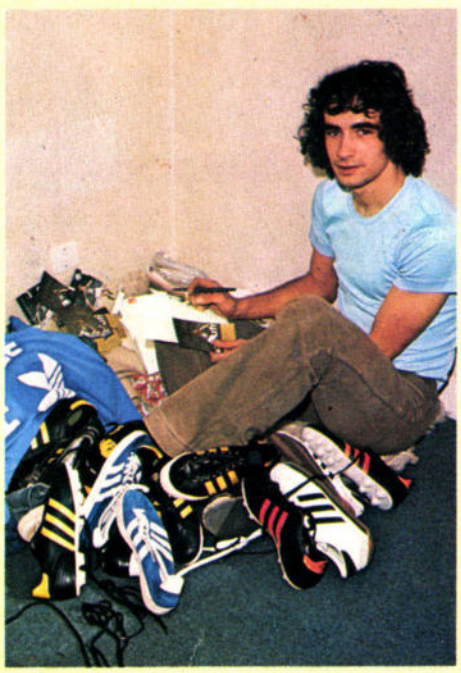
« Robby » Herbin tente un coup de poker et fait entrer Dominique, pour la seconde mi-temps. Il jouera quarante-cinq minutes de rêve, et marquera deux buts. A la fin du match, le score est le suivant : Saint-Etienne : 4 - Leeds : 1. Pour Dominique, c'est le commencement de la gloire.

Stefan Kovacs, l'entraîneur du onze de France, pense que le moment est venu de lui donner sa chance au plus haut niveau. Pour cela, il choisit la date du 19 août, à l'occasion de la rencontre amicale contre le Real Madrid. Les géants du Real, les Netzer, Breitner et autres Amancio, n'impressionneront en rien Dominique qui, pour ses débuts, signera deux des trois buts encaissés, ce soir-là, par la défense madrilène. Un triomphe personnel !

Sur sa lancée, Dominique va connaître un automne béni. Ailier droit indiscuté du onze de France, il participe aux trois rencontres internationales contre l'Islande, la R.D.A. et la Belgique. En huitièmes de finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, en match retour contre les Glasgow Rangers, quatorze millions de téléspectateurs français sont témoins de ses exploits. En deuxième mi-temps, dans l'enfer d'Ibrox Park, il inscrit le premier but des « Verts » après une fantastique percée dans la défense écossaise. Neuf minutes plus tard, après un sprint de soixante mètres, il offre un second but à son coéquipier Hervé Revelli. Quatre buts à zéro, sur les deux matches, Saint-Etienne est, pour la deuxième année consécutive, en quarts de finale de la Coupe d'Europe. Dominique entre dans la légende du football français.

Pour couronner le tout, à l'issue de la dix-neuvième journée de championnat qui marque la fin des matches aller, Dominique est le meilleur buteur des « Verts » avec huits buts marqués. Jean-Pierre Frimbois, le directeur de la rédaction de « Onze », qui l'a vu jouer plusieurs fois cette saison au stade Geoffroy-Guichard, partage, avec moi, son admiration sportive pour Dominique. Nous avons, tous les deux, gardé un souvenir particulièrement agréable du match qu'il effectua, le dimanche 7 décembre, contre les « Bleus » du Sporting de Bastia. Ce jour-là, il se joua littéralement des défenseurs corses. Ni André Burkhard, son adversaire direct, ni Heidkamp ou Orlanducci, ne surent vraiment contrer les audaces de Dominique. On le vit à l'aile droite, on le vit à l'aile gauche, on le vit au centre, on le vit partout. Son premier but fut un modèle de pureté et d'instantanéité, son second, un modèle d'opportunisme. La grande classe...

Après une longue chevauchée dont il a le secret, il adresse un centre dangereux. Après le match, il répond tout seul à ses nombreuses demandes d'autographes.



Le lendemain, j'avais rendez-vous avec lui au Stade Geoffroy-Guichard, après l'entraînement. Le temps de quelques autographes et d'un sourire complice à deux jeunes et jolies Stéphanoises, il avait déjà sauté dans sa toute nouvelle Alfa-Roméo (devenue fort célèbre depuis). Direction Saint-Héand, à douze

→

coq sportif
coq sportif

Il habite à quelques kilomètres du stade Geoffroy-Guichard dans une maison de campagne qu'il a repeinte lui-même. Sa tenue préférée : c'est le Tee-Shirt de l'A.S.S.E.

kilomètres de là. C'est là que nous devions effectuer de nouvelles photos pour « Onze » et c'est là qu'il vit, dans une petite maison de campagne en plein cœur d'un site vallonné.Ça sent bon l'herbe tendre et les pommes de ses pommiers sont géniales. Il doit faire bon vivre ici. Une maison de campagne qu'il a d'ailleurs terminée lui-même, y compris le coup de peinture final. Là-bas, à Saint-Héand, loin du bruit et de la fureur, il redevient le jeune homme romantique qu'il est vraiment.
Son univers à lui, c'est une chaîne hi-fi, une guitare sèche et un carton rempli de bouquins de Boris Vian. La chaîne hi-fi lui permet d'écouter, à longueur de journée, ses chanteurs préférés : Ian Matthews, America et les célèbres Crosby, Stills, Nash and Young. La guitare, c'est pour quelques sérénades dont il a le secret. Quant aux bouquins de Vian, c'est son régal intellectuel. Ses autres goûts : Woody Allen, Yves Montand, Charlotte Rampling et... le bœuf bourguignon. Par terre, des centaines de lettres. Des garçons (et beaucoup de filles) lui écrivent (Stade Geoffroy-Guichard, 32, rue de la Tour, 42000 Saint-Etienne) pour lui dire toute leur amitié. Des mots simples, directs, gentils qui en disent beaucoup plus long que tous les discours sur l'énorme popularité de Dominique.
« Je suis un peu paniqué, dit-il, par l'énorme courrier que je reçois. Au début, je pouvais répondre à toutes les lettres. Maintenant, c'est impossible vu la quantité. Mais je les lis toutes. Il faudrait que je songe à engager une secrétaire privée, de préférence, blonde, aux yeux clairs et à la taille mannequin. »
Il a ponctué cette dernière phrase d'un grand éclat de rire pour bien souligner surtout de ne pas le prendre au sérieux. Et c'est peut-être ça le vrai phénomène Rocheteau : rester quoi qu'il arrive, un jeune homme charmant et naturel. Pourtant ce ne sont pas les occasions de « prendre la grosse tête » qui lui manqueraient. Chaque semaine, il peut lire son nom à la une de toutes les rubriques sportives de France. On ne compte plus les innombrables commentaires élogieux dont il a été l'objet. Une preuve parmi tant d'autres de son extraordinaire popularité : son fameux accident de voiture de la fin de l'année. En route vers Etaules, au volant de son Alfa-Roméo, il manque un virage et finit dans un mur. Quelques minutes plus tard toutes les chaînes de radio diffusent la nouvelle : « Rocheteau blessé dans un accident de voiture. »
Le soir, toutes les chaînes de télévision diffuseront l'information. Le lendemain, les journaux publieront les premières photos de Dominique avec du sparadrap sur le visage. Beaucoup plus de peur que de mal, mais toute la France sportive aura tremblé.
Cet accident, qui lui permettra de prendre quelques jours de repos, ne l'empêchera nullement d'accompagner ses amis stéphanois pour une tournée de début d'année au Cameroun. Par deux fois les « Verts » rencontrèrent le onze national du Cameroun. Bilan de la tournée : une victoire facile au premier match par 3 à 0, à Douala et un match nul 0-0 à Yaoundé. En Afrique, Dominique a pu vérifier que sa popularité et celle de Saint-Etienne avaient largement dépassé nos frontières.
Ce qui frappe aussi chez Dominique c'est son extraordinaire lucidité. Avant que nous nous quittions, il m'avait dit : « C'est l'année qui vient qui sera décisive. Je vais devoir confirmer ou améliorer dans tous les domaines. Le fric ? Ça ne m'intéresse pas. Je ne veux pas être pris dans l'engrenage. Je serais aussi « dingue » de football si j'étais amateur, mais alors près d'Etaules, bien sûr.
Dis donc, j'ai faim, pas toi ? Retournons à Saint-Etienne. Je dois aussi acheter le dernier « Crosby and Nash ». »
Et c'est très certainement ce détachement des choses matérielles qui lui permet, sur le terrain, de se livrer à fond à tout son art du football. Les Russes du Dynamo de Kiev et l'arrière gauche de l'équipe de Tchécoslovaquie vont bientôt pouvoir juger sur pièce de tout son talent de jeune loup. On attend beaucoup de toi, Dominique. Et tu le sais. Alors, bonne chance !

Jean-Claude Buguin.

Il garde dans ses armoires le premier maillot qu'il porta en équipe pro.

Un tacle dangereux de Franceschetti : mais il passera quand même.

Trois contre un : il sème une bien belle panique dans la défense corse.

ASSE

onze a lu

Nous vous présentons un second extrait de « L'épopée 1974-1975 », édité par l'A.S. Saint-Etienne. Il s'agit du compte rendu du quart de finale retour de l'année dernière qui opposa les « Verts » aux Polonais de Ruch Chorzow. Au match aller, les Polonais menèrent d'abord par trois buts à zéro avant de s'incliner sur deux tirs de Larqué et de Triantafilos. Les chances des « Verts » demeuraient intactes.

Quelques minutes avant le coup d'envoi, l'ombre du Légia de Varsovie plane sur le stade Geoffroy-Guichard ; la même neige, le même public-record, la même ambiance, autant de similitudes pas très rassurantes. Mais les joueurs stéphanois ne sont pas des gens superstitieux. Ils connaissent leur force et les déboires de leurs aînés ne font que les renforcer dans leur détermination.

Aussitôt après l'engagement sifflé par l'excellent arbitre hongrois M. Petry, les « Verts » s'installent dans le camp polonais. L'ambiance est indescriptible. Deux offensives stéphanoises dans les deux premières minutes sont brisées par la défense polonaise qui paraît aborder le match avec sérénité. A la 3e minute pourtant, P. Revelli s'échappe sur son aile. Kopicera le stoppe sèchement, mais irrégulièrement. C'est un coup-franc que Jean-Michel Larqué tire parfaitement à la hauteur du point de penalty. Pressé, Ostafinski dégage faiblement de la tête. Janvion, très offensif, est en embuscade à 10 mètres des buts. Il réceptionne et n'hésite pas. Sa frappe est sèche, et la balle pénètre au ras du poteau. Czja, le gardien polonais, n'a pas bougé. Dès la 3e minute, l'A.S.S.E. a donc déjà refait son handicap et se trouve qualifié, mais il reste quatre vingt-sept longues minutes à jouer.

La tactique stéphanoise n'est pas modifiée pour autant. On joue l'attaque pour obtenir un avantage d'un deuxième but quasi irréversible. Pendant une demi-heure, la défense polonaise va souffrir aussi intensément que sa rivale lors du match aller, mais en dépit d'occasions multiples, Triantafilos, P. Revelli ou Piazza échouent de justesse. La fin de la première mi-temps voit une réaction des Polonais. Marx sur coup-franc et Maszczyk se montrent dangereux, mais la pause survient sur un score justifié. Le premier quart d'heure de la seconde mi-temps est une répétition de la première.

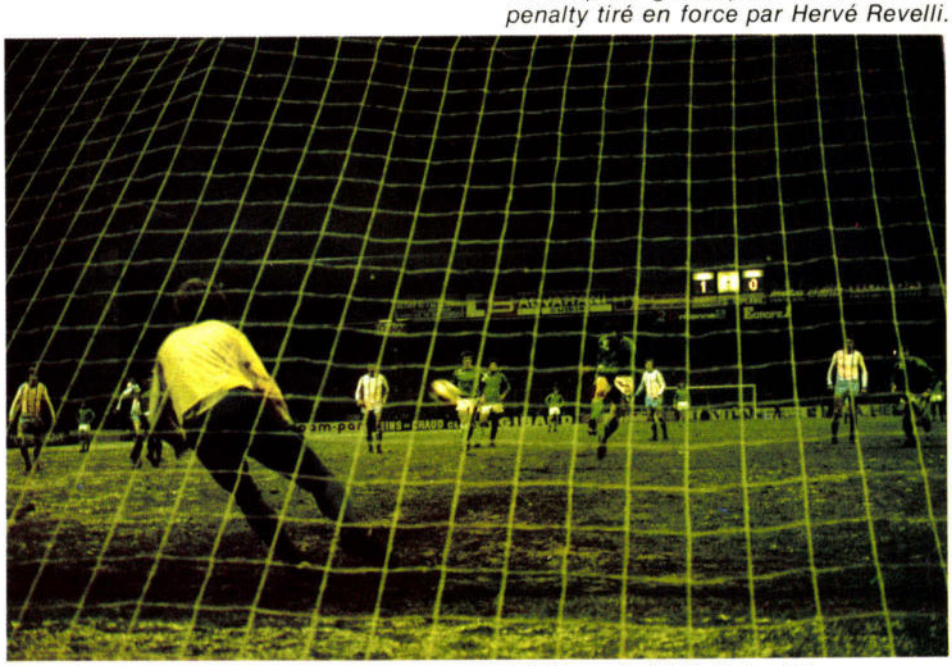
Les « Verts » attaquent sous tous les angles. Un coup-franc de Farison, un tir de 25 mètres de Bathenay, un « bolide » de Larqué à la 55e minute contraignent le gardien polonais à des envolées spectaculaires. Le suspense est à son comble dans les tribunes. Il atteint son paroxysme lorsque les Polonais, puisant dans leurs ressources morales et physiques, s'organisent en milieu de terrain et commencent à poser des problèmes à la défense stéphanoise. Pendant vingt bonnes minutes, profitant d'une certaine baisse de régime des « Verts », ils vont nous rappeler l'équipe du match aller. Benniger, qui a remplacé Marx, Kopicera contré in extremis par Janvion, sont à la conclusion d'attaques bien orchestrées et vivement menées. Néanmoins, la défense stéphanoise où Piazza, Farison et Lopez jouent un match de dimension internationale, ne se laisse pas surprendre et les minutes s'écoulent avec une lenteur exaspérante.

Le but de la délivrance qui libère 40 000 poitrines, est obtenu enfin à la 84e minute. Alerté dans la surface de réparation, Triantafilos s'avance, arme son tir, mais Drzewiecki le fauche. C'est le penalty transformé en force par H. Revelli. L'A.S.S.E. est en demi-finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, et le public scande : « L'A.S.S.E. à Paris ».

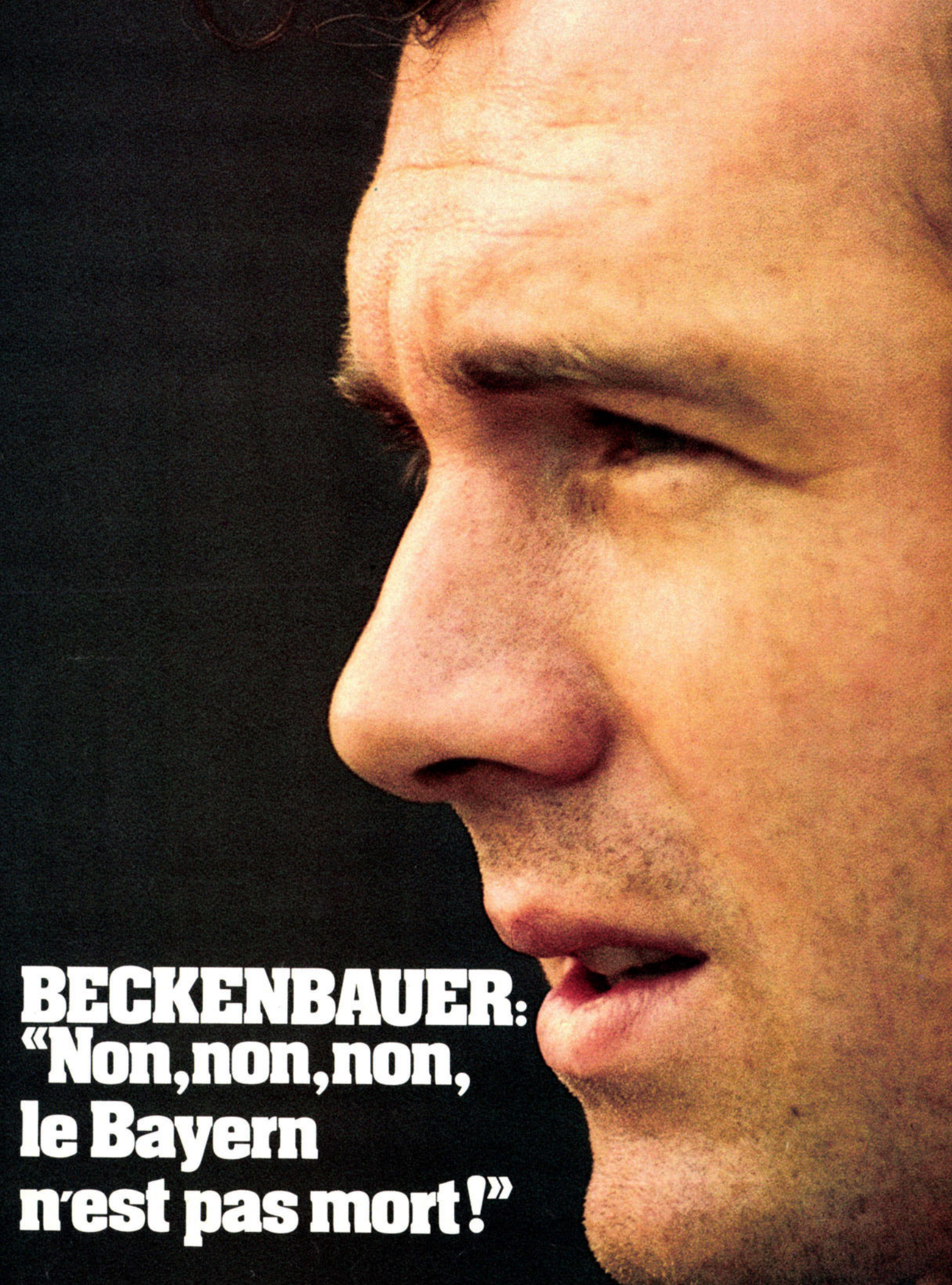
Sur un terrain couvert de neige, Janvion marque le premier but du match retour.

Au match aller, voici le premier but polonais marqué par Masczyk sur centre de Chojnacki.

Le coup de grâce pour Chorzow : un penalty tiré en force par Hervé Revelli.



« L'épopée 1974-1975 » a été réalisée sous la direction de Lucien Dumas, Vice-Président de l'A.S. Saint-Etienne.



BECKENBAUER: "Non, non, non, le Bayern n'est pas mort !"

Pour le célèbre club bavarois du Bayern de Munich, il sera très difficile de faire mieux, cette année, en Coupe d'Europe pour la simple raison qu'ils sont tout simplement les tenants du titre. Vous vous souvenez sans doute des deux matches épiques qu'ils livrèrent aux Stéphanois en demi-finale, la saison passée. Vous n'avez pas oublié non plus la finale jouée au Parc des Princes contre les Anglais de Leeds. Un but du demi Roth, puis de Muller et ce fut un score de deux à zéro pour le Bayern. Un but refusé aux Anglais mit d'ailleurs le feu aux poudres. Ce soir-là, plusieurs dizaines de strapontins finirent leur carrière sur la tête du service d'ordre. Leeds fut d'ailleurs lourdement condamné pour cela.

Il n'empêche, que ce mercredi 28 mai, le Bayern gagnait pour la deuxième fois consécutive la finale de la Coupe d'Europe. En effet, en 1974, à Bruxelles, il avait triomphé de l'Atletico de Madrid sur le score sans appel de quatre buts à zéro. Uli Hoeness et Gerd Muller avaient marqué chacun deux buts. C'était l'époque où Breitner jouait encore en Bavière. Quelques semaines plus tard, il allait s'envoler pour Madrid. Tout semblait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes. Sur le coup on avait minimisé l'importance des blessures d'Anderson, l'international suédois et de Hoeness. Pourtant, le beau Uli allait être immobilisé pendant de longs mois.

Autre catastrophe, lors du match aller de seizième de finale contre les champions luxembourgeois de la Jeunesse d'Esch, Gerd Muller, le bombardier, se blessa gravement à la cuisse. Le Bayern avait facilement triomphé par cinq buts à zéro mais cette victoire avait un goût amer. Gerd Muller ne put jouer avant quatre mois. Journée après journée, le Bayern de Munich perdit des places au classement de la Bundesliga. On envisagea même une possible descente du club en seconde division, une chute rapide qui serait demeurée à jamais dans l'histoire du football.

Les bruits les plus divers commencèrent alors à circuler. Des bruits, non confirmés, annonçaient le possible départ de Franz Beckenbauer lui-même. Une équipe de la télévision française, envoyée à Munich, obtint du « Kaiser » des déclarations qui pouvaient faire croire à un désir certain de quitter la Bavière. On annonça aussi que Beckenbauer avait déjà choisi son futur club. Ce serait Monaco. On parlait même alors d'un chiffre de transfert de l'ordre de quatre millions de nouveaux francs, exonérés de taxes dans ce paradis fiscal qu'est Monaco.

En ce qui concerne la Coupe d'Europe, Bayern gagna péniblement le match retour contre Esch par trois buts à un. En huitième de finale, au match aller, il perdit par un but à zéro contre les Suédois de Malmoë. Sur son terrain fétiche du stade olympique de Munich il gagna sur le score minimum de deux buts à zéro. Ajoutons à cela que quelques semaines plus tôt, le Dynamo de Kiev avait poignardé les Munichois dans le cadre de la Super Coupe.

Et puis vint la nouvelle année, 1976. Le mois dernier, Muller et Hoeness firent leurs rentrées. Ce fut le déclic et, comme par miracle, les mauvais souvenirs s'envolèrent en partie. Le Bayern renoua avec la victoire et regrimpa au classement. Récemment interviewé sur les chances du Bayern de Munich contre son adversaire des quarts de finale Benfica, Beckenbauer prononça des paroles d'apaisement et d'espoir.

« Non, non, non, le Bayern n'est pas mort. Avec le retour de Gerd et d'Uli, nous allons retrouver tout notre potentiel. Nous avons oublié les mauvais souvenirs de cet hiver. Nous sommes avant tout des professionnels et nous saurons prouver que nous sommes toujours les meilleurs. »

Dettmar Cramer, le Napoléon du football, l'un des trois entraîneurs du Bayern, se prépare pour une nouvelle campagne.

Et il est vrai que l'entraînement a repris normalement, sous la direction de Cramer. Les journalistes en quête de ragots se font de plus en plus rares et le football qui est avant tout un sport, ne l'oublions pas, est redevenu le seul sujet de conversation des Maïer, Schwarzenbeck et autre Kapellmann. Enfin, on se réjouit au siège du club, dans Saebenerstrasse, du tirage au sort des quarts de finale. Tout le monde pense ici que les Aigles de Benfica sont à la portée des Lions de Munich. Et pour rester dans le monde animal, rien n'est plus dangereux qu'un vieux félin blessé.

Jean-Pierre Frimbois

Ci-dessus : *Cramer pose ici avec l'effectif professionnel du Bayern au complet.* ***A droite :*** *un nouveau but signé Gerd Muller.*

adidas

BENFICA TOUJOURS LA !

Au premier rang : Nene, Martins, Jordao, Sheu, Moinhos. **Debout :** Messias, Artur, Bastos, Toni, Barros, Henrique.

« Sport Lisboa e Benfica », c'est le mot de passe du football portugais. Une référence dans ce pays voué tout entier au « Futebol ». Depuis vingt ans Benfica est au sommet sur le plan européen, deux fois vainqueur et trois fois finaliste de la Coupe d'Europe. Seul le grand Real Madrid a fait mieux. Cette saison, Benfica a éliminé les Turcs de Fenerbahce et les Hongrois de Ujpest. Les jeunes loups de Benfica (Jordao, Toni, Nene) sont les dignes successeurs des Eusebio, Simoes et Torres. C'est le Bayern de Munich, le tenant du titre, qui va vérifier qu'à Benfica, le très bon « futebol » est toujours là et bien là.

Une intervention énergique de la tête : le capitaine, Toni.

Jordao, l'attaquant de pointe de Benfica : un félin et un redoutable marqueur.

Le « Stadio da Luz », au nord de Lisbonne, dans le quartier populaire de Benfica : un immense stade de 100 000 places avec cette extraordinaire tribune abrupte qui grimpe vers le ciel. C'est la tribune dite d'en face, celle des « socios », les « abonnés » qui paient leur place à l'année. C'est là que bat vraiment le cœur de Benfica, le cœur de ce public comblé mais jamais rassasié. Un public qui ne vit que pour la fête du dimanche quand Benfica « immole » l'adversaire. Rien ne saurait détourner ces spectateurs du chemin qui les mène à la « Luz » : ni une méforme de leur équipe au maillot rouge, ni la saturation de voir leur Benfica dominer depuis vingt ans le football portugais, ni même les plus graves événements comme ceux qui, depuis la « Révolution des Fleurs du 25 avril », ont modifié radicalement le contexte politique du Portugal, transformé, depuis près de deux ans, en un gigantesque forum.

Même au plus fort de la crise portugaise, quand les chars sillonnaient les rues de la capitale, ils étaient toujours autant (40 000 spectateurs de moyenne depuis le début de cette saison) à aller encourager Benfica, avec évidemment une période de pointe, le jour du match contre les « frères ennemis » du Sporting Lisbonne.

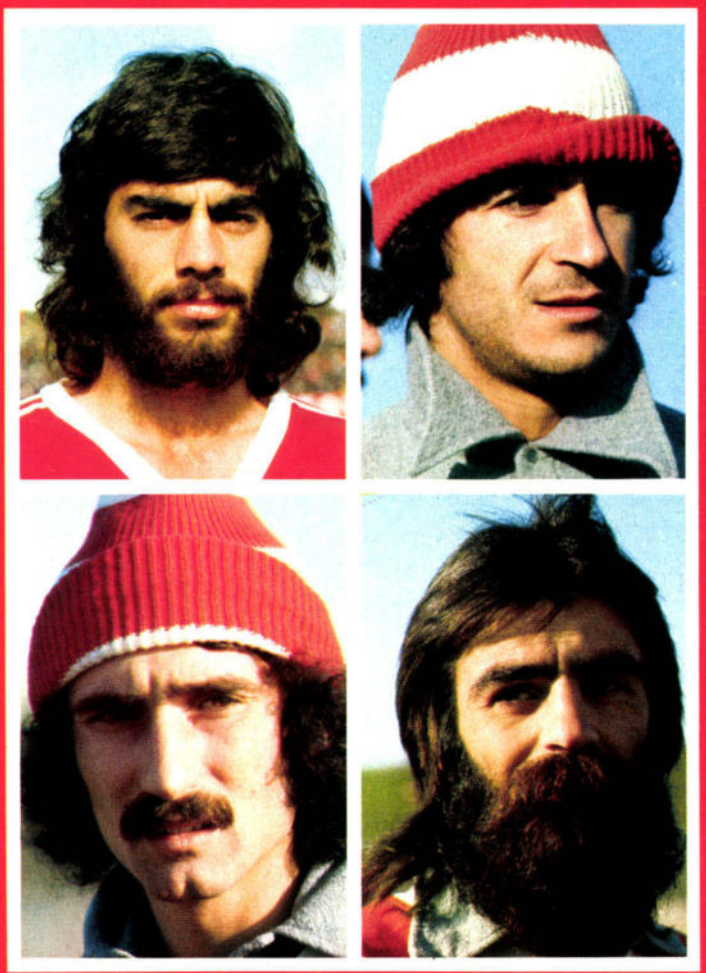
Les hommes ont passé mais la passion est restée intacte avec les flambées de la Coupe d'Europe. Hier, c'étaient les noms d'Eusebio, Simoes ou Torres qu'on scandait. Aujourd'hui, ce sont ceux de Jordao, Toni et Nene qu'on chante. Les temps ont changé mais l'entité Benfica demeure toujours aussi représentative. Pourtant, cela ne veut pas dire que le club numéro un du Portugal a traversé les années et les événements sans encombre ni dommage. La nouvelle disposition de l'échiquier politique du pays a eu bien sûr des répercussions directes sur la vie du club. Les footballeurs professionnels portugais se sont constitués en un syndicat. Ils ont demandé et obtenu une forme de contrat calqué sur le modèle français, c'est-à-dire « à durée librement déterminée ». Dans un premier temps, la notion même de professionnalisme fut remise en cause, « avant que l'on s'aperçoive, explique Toni, le capitaine de Benfica, que ce n'était pas un bon combat. Mais ce qui est plus important c'est que la mentalité du football a changé ».

De telles dispositions nouvelles ont bien sûr grevé le budget des clubs et furent ressenties avec d'autant plus d'acuité que les mécènes qui alimentaient généreusement la caisse se sont retirés.

Alors Benfica, comme les autres clubs portugais, a dû réduire son train de vie fastueux. On regarda de plus près les dépenses. On serra de plusieurs crans la ceinture. Salaires bloqués (environ 4 000 F en moyenne), primes de match abaissées, etc. Pis même, le club dut se résoudre à laisser partir Humberto au Paris S.G. à la fin de la saison dernière afin d'équilibrer son budget : Humberto le capitaine et l'idole de Benfica. Le nouveau président, M. Borges Coutinho dut enfin inaugurer une politique de formation des jeunes systématique puisque l'état des finances du club ne permettait plus de recruter à grands frais à l'extérieur. L'école de football de Benfica compte maintenant quatre-vingt-dix jeunes triés après divers examens et tests : les « initiales » de 13 à 15 ans, les « juveniles » de 15 à 17 ans et les « juniors » de 17 à 18 ans. D'autre part, sur le plan strictement sportif, il a fallu assurer « l'après-Eusebio » : Eusebio, le « Pelé African », celui qui incarna le mieux et si longtemps Benfica. Le départ de ce joueur génial, outre la perte qu'il représentait, déséquilibra l'équipe. Tout passait par lui. Il fallut donc remodeler l'équipe et sa façon de jouer sans altérer son originalité, ni négliger les qualités d'instinct et de naturel de certains joueurs tels que Jordao, la nouvelle idole, par exemple. La tâche échut à un inconnu, Mario Wilson (46 ans), un ancien international portugais (originaire du Mozambique) et qui avait fait ses classes d'entraîneur à Coïmbra, Belenenses et Guimaraes. Une tâche énorme que de succéder à des hommes comme Hagan et Pavic qui avaient fait de Benfica une des grandes citadelles du football européeen.

Wilson, un bon gros, rond et jovial, a rompu avec les méthodes de fer de ses prédécesseurs. Il croit aux vertus du « travail dans la joie ». Il suffit de suivre une séance d'entraînement réunissant les vingt-huit joueurs professionnels sous contrat de Benfica pour comprendre que Wilson a su revenir à un football libéré, naturel et instinctif. Il mène un entraînement qui est en fait une succession de jeux où ces grands gamins laissent libre cours à leur tempérament. C'est le football dans la bonne humeur. « Je suis persuadé qu'il ne faut pas forcer la nature des gens, dit Wilson, et c'est d'autant plus vrai dans le domaine du football. Le Portugais a des qualités naturelles qu'il faut cultiver, tout en tenant compte bien entendu de l'évolution du football moderne vers un style plus physique, plus engagé. Mon travail est surtout une question de dosage. D'autre part il y a l'entraînement « visible », celui qui se déroule sur le terrain, et aussi l'entraînement « invisible », celui de la vie de tous les jours, des petits problèmes privés, familiaux, etc. qui ont des répercussions sensibles chez un homme et à plus forte raison chez un footballeur. Aussi je veux tout savoir de mes joueurs. »

Bastos, Nene, Moinhos, Barros : numéros un au hit parade des cheveux les plus longs et des barbes les plus fournies. Ce sont en quelque sorte les « Poilus » de la Coupe d'Europe, de rudes guerriers.



Le Benfica de la grande époque, le Benfica d'Eusebio, c'était le football d'attaque. Le Benfica d'aujourd'hui, celui qui renoue avec la Coupe d'Europe, le Benfica de Jordao, c'est toujours le football de l'inspiration. D'ailleurs, dans l'esprit de Jordao, souple et félin, les choses sont claires : « Eusebio, c'est mon père... » me dit-il. Et le fait est qu'il a le sentiment d'assumer à Benfica un héritage. L'environnement de l'équipe, le nouvel élan que le club semble prendre, ont fait oublier les problèmes qui s'amassent au-dessus de la tête de l'aigle, symbole de Benfica.

La Coupe d'Europe, son caractère implacable, va mettre directement Benfica au contact des réalités. Et comme disait Toni, le capitaine : « Justement notre adversaire des quarts de finale, le Bayern de Munich, est la plus dure et la plus significative de ces réalités.

La marque de fabrique de Benfica, c'est le football d'attaque. Nous avons toujours eu dans nos équipes des joueurs capables d'improvisation. Aujourd'hui, c'est un peu différent car l'improvisation ne suffit plus si la condition physique ne suit pas. Nous pouvons toujours nous permettre quelques fantaisies à l'occasion du championnat portuguais. En Coupe d'Europe, c'est impossible et nous allons pouvoir le vérifier lors de nos deux prochaines rencontres avec le Bayern, qui est vraiment l'équipe-type de la Coupe d'Europe, pas la meilleure peut-être, mais la plus expérimentée. Il va falloir nous accrocher pour passer le cap. »

Le tirage au sort a certes été cruel avec Benfica car non seulement il rencontrera le tenant du titre mais encore il devra jouer le premier match sur son terrain. Mais que les grandes vedettes du Bayern de Munich se méfient car tout peut arriver dans l'ambiance magique du stade de la Luz. Les jeunes sorciers de Benfica vont esquisser quelques pas de danse qui pourraient fort bien faire danser les vieux lions du Bayern.

Robert Nataf

Debout : Kuznetsov, Reshko, Konkov, Veremeev, Rudakov, Blokhine, Kolotov.
Au premier rang : Burlak, Troshkin, Munitsin, Gritchenko.

LE DYNAMO DE KIEV... ET DE BLOKHINE

En exclusivité, nous vous présentons un reportage sur le Dynamo de Kiev, champion d'U.R.S.S., vainqueur de la Coupe des Coupes et de la Super-Coupe, le prochain adversaire de Saint-Etienne en Coupe d'Europe.

Le stade du Dynamo, le Centralnyi Stadium : 100 000 places.

Champion d'U.R.S.S. 1975, le Dynamo de Kiev est l'équipe fanion d'Ukraine. Elle est entraînée par Valery Lobanovski, également entraîneur de l'équipe nationale russe.

Comme il nous l'avait déclaré quelques semaines plus tôt, au cours d'un entretien exclusif à Kiev, l'entraîneur Valéry Lobanovski n'était pas à Zurich le 14 janvier pour le tirage au sort des quarts de finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Un représentant de la Fédération d'U.R.S.S., M. Ryashentsev, représentait le club. « Je serai absent, m'avait dit Lobanovski, car le tirage au sort m'est égal. Vous espérez toujours rencontrer l'équipe la plus faible. Mais à ce niveau, bien malin qui pourrait mettre un nom sur ce club. Toutes les huit équipes sont fortes. » Pour Lobanovski, Split, le Real ou Mönchengladbach, peu importe... Or ce fut Saint-Etienne ! Les deux clubs étaient satisfaits de ce résultat : Saint-Etienne souhaitait Benfica ou Kiev (deux styles de jeu qui conviennent aux « Verts ») et du côté de Kiev, les dirigeants espéraient un club que le Dynamo n'avait jamais rencontré (Benfica, Mönchengladbach ou Saint-Etienne), de façon à ce que leurs joueurs progressent encore face à une nouvelle opposition inconnue pour eux. Unique point de comparaison entre les deux clubs : le Bayern de Munich. Lors de la précédente Coupe d'Europe, l'A.S.S.E. a été éliminée en demi-finale par le club bavarois 0-0 et 2-0. Tandis que l'an passé, Dynamo de Kiev (vainqueur de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe) remportait la première Super Coupe face aux doubles champions d'Europe du Bayern, battus chez eux 1 à 0, puis humiliés à Kiev 2-0 devant des dizaines de millions de téléspectateurs. Schwarzenbeck, l'arrière du Bayern qui en avait vu d'autres au cours de sa longue carrière, lâche un fameux compliment sur Oleg Blokhine, la terreur de Kiev qui avait inscrit les trois buts des deux rencontres : « Je n'ai jamais joué contre un attaquant aussi fort dans tous les domaines. » Sans commentaire pour Gérard Janvion qui sera chargé de « chaperonner » l'avant soviétique les 3 et 17 mars prochain. Il faut reconnaître que si depuis la saison passée l'A.S. Saint-Etienne a acquis une véritable dimension européenne, le Dynamo de Kiev joue les terreurs aux quatre coins de l'Europe. Kiev a d'abord effectué sa « Révolution » en U.R.S.S. Depuis 1961, le club a collectionné sept titres de champion d'U.R.S.S. Cette année-là, il mit un terme au règne des clubs moscovites, intouchables depuis 1936. Trente ans plus tard, il réalisa même, comme l'appellent les Soviétiques, le « Doublé d'or » (Championnat et Coupe), exploit renouvelé en 1974. En quarante ans de football soviétique cinq autres clubs seulement y parvinrent : Spartak Moscou (3 fois), C.S.R. Moscou (2 fois), Dynamo et Torpedo de Moscou (1 fois), ainsi que Ararat Erevan (1 fois). En U.R.S.S. aussi, l'ère de la décentralisation a commencé. Peu à peu, la science du football a gagné les bords du Dniepr et de l'Ukraine, au climat plus propice à la pratique de ce jeu de plein air que la région moscovite, constamment balayée par un vent glacial. Les dirigeants du Dynamo, le plus important des six grands clubs omnisports de Kiev, sont parvenus à dégager une élite, en partant de la base, c'est-à-dire les scolaires. A l'école du football du Dynamo (220 membres de 8 à 18 ans) n'entre pas qui veut, mais qui le peut. Chaque année des milliers de jeunes Ukrainiens subissent une série d'examens techniques et médicaux. Seulement cinquante sont admis pour la saison. A Kiev, nous avons rencontré les Blokhine des années 80. Ils consa- →

Située au cœur de leur camp d'entraînement de Koncha Saspa,cette petite cordonnerie est le lieu de rendez-vous des joueurs.

L'autocar de 60 places du club.

Lobanovski, l'entraineur, au milieu de ses troupes.

Muntian, l'heureux propriétaire d'une superbe Volga.

Si la vedette de l'équipe est Blokhine, d'autres joueurs de classe internationale en font partie comme le gardien géant Rudakov, Veremeev, Onitchenko et Muntian.

crent près de trois heures par jour au sport et participent aux compétitions de quartier, le mercredi et aux championnats, le dimanche. Leur éducation est complète : étude et sport (tous les sports : natation, gymnastique, athlétisme, etc.). Pas étonnant qu'à l'âge de 18 ans ce soient déjà de vrais athlètes.
A la fin de l'année 1975, l'équipe juniors de Kiev a fait une tournée assez remarquée en France. En six matches : cinq victoires, un nul, 25 buts pour, 6 contre.
Au sommet de cette pyramide, vous trouvez ce que les Soviétiques appellent l'équipe des « Maîtres ». Blokhine, Onitchenko, Veremeev, Kolotov, Rudakov ne se révélèrent à l'Europe de l'Ouest, que l'an passé grâce au phénomène de la télévision et ceci en trois étapes. Mai 1975, à Bâle en finale de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe, Kiev gagna 3-0 face aux Hongrois du Ferencvaros. Pour le compte de la Super Coupe, qui oppose le vainqueur de la Coupe des Coupes au vainqueur de la Coupe des Clubs, le Dynamo fit mordre par deux fois la poussière au Bayern de Munich. Vainqueurs 2 à 0 sur leur terrain, ils confirmèrent la victoire acquise par un but à zéro, sur le stade olympique de Munich, au match aller.
C'est la retransmission télévisée du match retour, dans toute l'Europe, le 6 octobre à Kiev, qui, dès la fin du match, fit dire à des millions de téléspectateurs qu'après le règne de Pelé et de Cruijff allait peut-être commencer celui d'Oleg Blokhine. C'est la raison pour laquelle nous avons pris l'avion quelques jours plus tard pour Kiev. Dans le numéro précédent, vous avez pu lire l'interview exclusive que nous avait accordée Oleg Blokhine. Aujourd'hui, je vous parlerai de l'entraînement, des joueurs qui composent l'équipe, de la méthode de jeu du Dynamo et des chances de Saint-Etienne face à la redoutable équipe ukrainienne. Valéry Lobanovski, l'entraîneur du Dynamo et de l'équipe nationale, secondé par M. Bazilevich, convoque tous les joueurs au camp d'entraînement de Koncha Saspa, quarante-huit heures avant chaque rencontre à domicile.
Ils ne ressortent qu'une heure avant le match pour se rendre au Centralnyi Stadium. Les deux entraîneurs ont su proposer un savant dosage d'efforts intensifs entrecoupés d'instants de détente. Voici la journée type des joueurs de Kiev à Koncha Saspa, telle que nous l'avons partagée la veille du dernier match du Championnat soviétique contre le Torpedo de Moscou.
Selon leur convenance, les joueurs arrivent à Koncha Saspa par le car du club ou avec leur voiture personnelle. Un détail : toutes sont immatriculées 0002, 3 ou 4, le signe distinctif des « Maîtres » de Kiev. Honneur suprême, la Volga de Blokhine pourvue d'un lecteur de cassettes stéréophoniques, porte le numéro 0001. L'entraînement commence à dix heures, le samedi. Autre particularité, les joueurs changent eux-mêmes leurs crampons dans une petite cordonnerie en bois vert sur laquelle est apposée l'affiche d'un match amical contre l'Eintracht de Francfort. Lorsque tout le monde est prêt, la séance s'ouvre sur une partie de basket-ball à laquelle participe Valéry Lobanovski. C'est de toute évidence une activité favorable au jeu collectif ; visiblement Onitchenko, Veremeev, Buriak, Blokhine s'amusent bien. L'autre groupe, sous la direction d'Oleg Bazilevich, pratique une sorte de « volley-ballon ». Le filet étant situé plus haut que le tennis-ballon pratiqué dans la plupart des clubs de l'Ouest, l'effort est plus marquant. Après une demi-heure, les deux groupes échangent leurs activités. Les médecins du club assistent à l'entraînement. Ensuite, chaque joueur travaille son point faible : tir, jeu de tête ou contrôle du ballon.
L'entraînement est complet : technique, physique, tactique et scientifique. Selon la saison, les footballeurs de Kiev se transforment en tennismen, volleyeurs, basketteurs et même nageurs (par moins 15°, la piscine en plein air est chauffée à plus 29°). Ils peuvent également faire de la musculation en maniant de redoutables barres de fonte. Une règle immuable : l'heure des repas : 13 h-19 h. Au menu : esturgeons avec du pain et du beure, le traditionnel Bortch ukrainien (soupe à la tomate avec des choux et des pommes de terre, mélangée avec de la crème fraîche), un steak accompagné des mêmes légumes, fruits ou compote. Une seule boisson sur la table : un mélange de jus de fruits de prunes, de pommes et de raisin. Après le repas, c'est la sieste, pendant une heure environ. Dans l'après-midi, une autre surprise nous

(Suite page 44.)

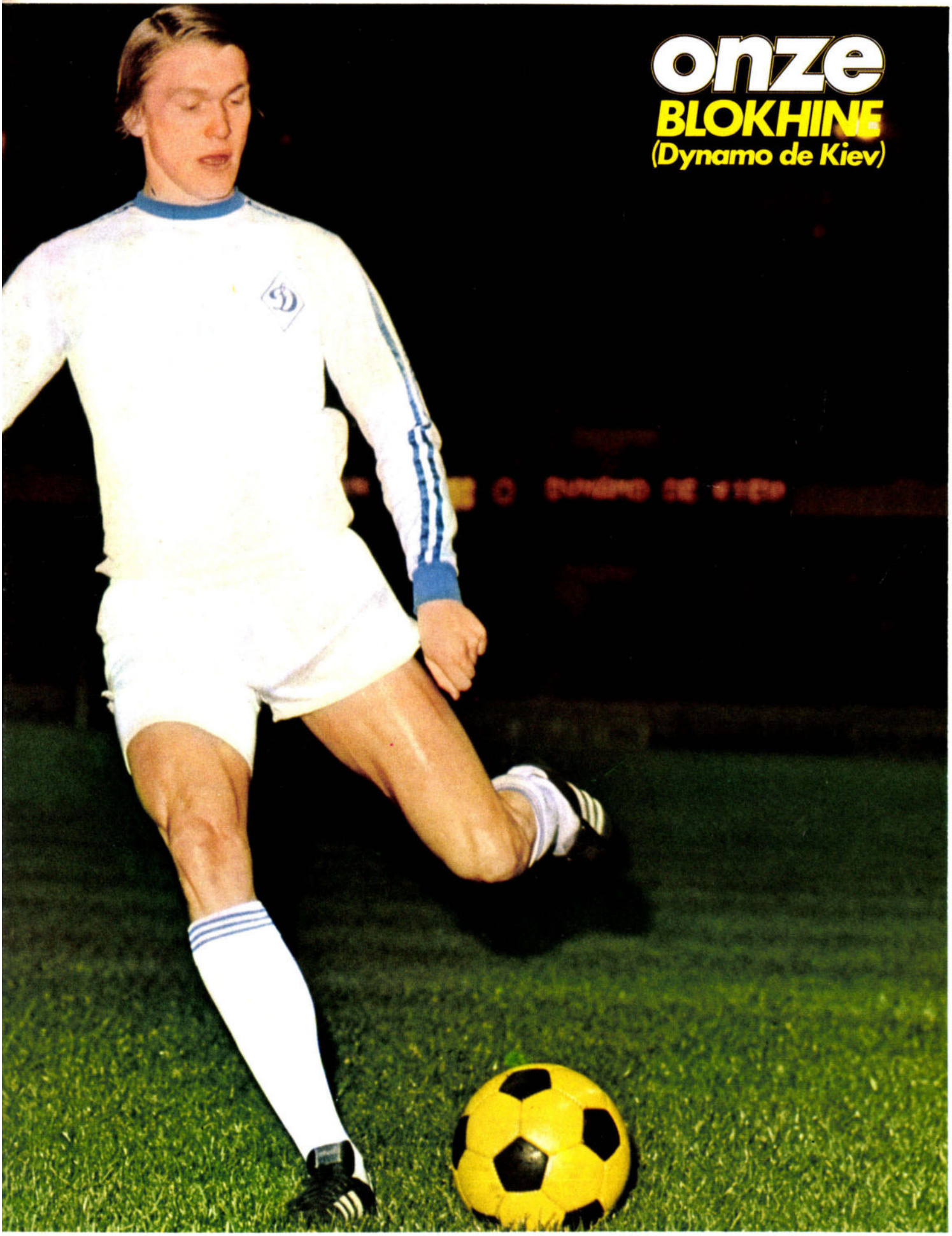
Veremeev, l'un des meilleurs techniciens du club, un joueur très offensif.

Au Dynamo de Kiev, les arrières savent devenir de redoutables attaquants.

Petit, solide, rapide, Muntian excelle dans la relance instantanée du jeu.

Ivgeni Rudakov, le gardien du Dynamo, quarante-trois fois international.

Pour le compte de la dernière journée du Championnat d'U.R.S.S., Dynamo de Kiev battit Torpedo Moscou par trois buts à zéro. Oleg Blokhine, numéro 11 et grande vedette du club, marqua le troisième but.


onze
BLOKHINE
(Dynamo de Kiev)

La Coupe des Coupes et la Super Coupe sont dans la vitrine de Kiev. Blokhine aimerait y ajouter la Coupe d'Europe.

(Suite de la page 32.)

attendait. Vers 15 heures, les joueurs se dirigent vers un grand bâtiment recouvert de tôles. A l'intérieur : les Volga. Ils plongent le nez dans leur moteur et se transforment en garagistes ! Veremeev se contente d'un jet d'eau pour laver sa voiture. Sur les boulevards de Kiev, Oleg Blokhine nous a d'ailleurs montré qu'il conduisait sa Volga aussi rapidement qu'il avait traversé la défense du Bayern. Les entraîneurs estiment que c'est un bon dérivatif. En France, c'est la partie de belote qui a les faveurs. Avec leur bonnet sur la tête et leur survêtement style mécanicien ou garagiste, les footballeurs de Kiev ressemblent à de paisibles Ukrainiens. Pourtant, lorsqu'ils auront échangé cette tenue contre leur maillot blanc à bandes bleues, leur culotte bleue et leurs bas blancs, ils seront métamorphosés. Avec ses deux mètres, le gardien Rudakov deviendra un mur infranchissable, Kolotov (le capitaine) un défenseur qui se trouve être le troisième buteur du championnat soviétique, Muntian (29 ans) et Veremeev (27 ans) d'efficaces relayeurs qui distribueront de précieux ballons aux deux feux-follets Onitchenko (26 ans) et Blokhine (23 ans).

Lorsque la machine à marquer des buts du Dynamo est lancée, voici ce qui peut se passer sur le terrain. Quarante-huitième minute : exploit personnel de Veremeev ponctué par un tir, (Dynamo Kiev 1 - Torpedo Moscou 0). Soixante-septième minute : selon son habitude, Blokhine part, balle au pied, en position repliée. Il se déplace vers l'aile droite, emmène avec lui trois joueurs adverses. Par un dribble ondulant, il efface le premier joueur puis s'engage résolument entre les deux autres opposants par un véritable sprint. Aussitôt, il termine sa course par un centre remarquable sur le point de penalty, dégarni par Torpedo, Onitchenko surgit et de la tête catapulte le ballon dans les filets : (Kiev 2-Torpedo 0). Quatre-vingt neuvième minute, par son style qui l'apparente à Cruijff, Blokhine s'enfonce vers le cœur de la défense du Torpedo. En une fraction de seconde, il élimine un, puis deux, trois adversaires et décoche un tir sec et précis qui fait mouche : 3-0 pour Kiev, score final. Pour la septième fois Kiev est sacré champion d'U.R.S.S. et Blokhine pour la quatrième fois consécutive meilleur buteur du championnat. Dans les tribunes, c'est du délire. On scande : « Oleg ! Oleg ! Oleg ! ». A la sortie des vestiaires, une vieille Ukrainienne, la tête enveloppée dans le traditionnel foulard, attend Blokhine avec un bouquet de fleurs La question qui est sur toutes les lèvres, bien sûr, est la suivante : quelles sont les chances de Saint-Etienne ? A mon avis, elles sont sérieuses pour de nombreuses raisons. D'abord, le tirage au sort a prévu le match aller en U.R.S.S. et le match retour à Saint-Etienne. Au moment où j'écris cet article il est question, pour des raisons climatiques, que le match aller ne se déroule pas à Kiev mais sur les bords de la mer Noire. Si ceci était confirmé, ce serait un bon point pour Saint-Etienne. N'oublions pas non plus que Kiev sera peut-être à cours de compétition à cause de la trêve d'hiver du championnat soviétique. Enfin les styles de jeu des deux équipes comportent beaucoup de points communs. C'est un football total où chaque joueur peut marquer un but quel que soit son poste. De toute façon, il faut s'attendre à des duels d'homme à homme épiques, avec bien sûr en vedette la redoutable mission dont sera chargée Janvion : neutraliser Blokhine. Mais de leur côté, les arrières soviétiques ont tout intérêt à se pencher sur un épineux problème : neutraliser les Piazza, Larqué, Rocheteau et autres Revelli. Non décidément, rien n'est joué pour ce quart de finale. Mais le vert, n'est-ce pas la couleur de l'espérance ?

Jean-Claude Buguin

Blokhine n'est jamais seul. Lors de la rencontre Dynamo de Kiev-Torpedo Moscou, Oleg Blokhine avait en permanence deux arrières à sa poursuite.

MÖNCHENGLADBACH LA TORNADE BLANCHE ET NOIRE

De gauche à droite : Simonsen, Stielike, Wittkamp, Surau, Danner, Köstner, Wimmer, Jensen, Heynckes, Kleff, Vogts.

Champion d'Allemagne 1974-1975, vainqueur de la Coupe U.E.F.A. 1975, leader actuel du championnat d'Allemagne, le Borussia Mönchengladbach est considéré comme l'un des favoris de la Coupe d'Europe. Après avoir éliminé en seizièmes de finale les Autrichiens d'Innsbruck et en huitièmes de finale les Italiens de la Juventus de Turin, Mönchengladbach affrontera les Espagnols du Real de Madrid, dont le leader est un ancien joueur du club : Günter Netzer. Un match fabuleux en perspective, une finale avant la lettre !

Berti Vogts, champion du monde avec l'équipe d'Allemagne : une merveille.

Il est une rumeur qui monte, en s'amplifiant, aux quatre coins de l'Europe du football. Le favori de la Coupe d'Europe, pour beaucoup de spécialistes, c'est Borussia Mönchengladbach, le champion d'Allemagne 1974-1975 et vainqueur, ne l'oublions surtout pas, de la dernière Coupe U.E.F.A., en triomphant des Hollandais de Twente. En finale, le score fut de 5-1, ceci pour le match retour, les Allemands ayant réalisé le match nul 0-0, sur le terrain des Hollandais. En seizième de finale de la même compétition, Lyon fut battu, sur deux matches, par un score sans appel de six buts à deux et le public de Gerland fut le premier à découvrir cette nouvelle terreur du football européen.

Précisons tout d'abord que Mönchengladbach est une ville industrielle de 160 000 habitants, dans la région de Düsseldorf, à quelques dizaines de kilomètres de la frontière hollandaise et de... Eindhoven. Le Borussia, aux couleurs blanches et noires, est le club vedette de la région d'Outre-Rhin. Son stade, le Bökelbergstadion peut accueillir 35 000 spectateurs. Rien donc, apparemment, d'un très grand club, ni par le public potentiel, ni par la contenance exceptionnelle de son stade.

Or, cette « petite équipe de province » domine la Bundesliga des pieds et de la tête. Un exemple : le samedi 24 janvier, pour le compte de la dix-neuvième journée du championnat allemand, Kaiserslautern, deuxième du classement, reçoit les noirs et blancs de Mönchengladbach. Bilan au coup de sifflet final : trois à zéro pour Mönchengladbach, Simonsen, Danner et Heynckes signant trois buts fantastiques qui furent d'ailleurs présentés, le lendemain soir, sur F.R. 3 par Michel Dhrey. Une fantastique leçon de réalisme...

Il faut dire, cependant, que six joueurs de Borussia Mönchengladbach sont des internationaux A à part entière. Saluons d'abord les deux champions du monde qui faisaient partie de l'équipe victorieuse de la Hollande à Munich : les arrières Berti Vogts, 1,68 m pour 67 kg, vingt-neuf ans, le capitaine de l'équipe et Rainer Bonhof, 1,80 m pour 72 kg vingt-quatre ans, l'un des meilleurs joueurs d'Europe, qui peut aussi jouer demi défensif. Le milieu de terrain est royal avec Herbert Wimmer, Dietmar Danner et Ulrich Stielike, le futur Beckenbauer, dit-on en Allemagne. Enfin, l'ailier gauche Josef Heynckes, une force de la nature, complète cette brochette royale. Mais n'oublions pas non plus le gardien Wolfgang Kleff, barré en équipe nationale par Maïer, mais de grand talent, ainsi que les deux avants, internationaux danois, le petit Allan Simonsen (transfuge du Vejle Boldklub) et le grand Henning Jensen (qui vient du Nörre Sundby Boldklub).

Paradoxalement, l'ambiance qui règne à Mönchengladbach n'a rien d'euphorique. Le calme, le sérieux et la réflexion sont de mise à Mönchengladbach et, à ceci, plusieurs raisons. Les dimensions « modestes » de son agglomération industrielle et la contenance moyenne du stade font que le Borussia ne roule pas sur l'or, contrairement au Bayern de Munich, par exemple. Pour pouvoir maintenir une trésorerie équilibrée, les dirigeants du Borussia engagent de jeunes joueurs (et non des vedettes) et transfèrent régulièrement leurs stars : joueurs ou... entraîneurs.

C'est ainsi que Gunter Netzer, l'ex-vedette du club, a rejoint les rangs du Real. Après douze ans de bons et loyaux services, l'en-

L'une des forces de frappe du Borussia : l'international danois Jensen.

L'un des grands stratèges : le demi et international allemand Wimmer.

traîneur Hennes Weisweiler accepta le pont d'or du F.C. Barcelone. On crut que Borussia allait connaître quelques flottements. Il n'en fut rien car le nouveau coach, Udo Latek (renvoyé du Bayern) améliora le jeu collectif de l'équipe. Celui-ci nous a d'ailleurs déclaré :

« Il a fallu que je sois extrêmement prudent avec la réorganisation du jeu de Borussia. Weisweiler avait donné à notre onze un style essentiellement offensif. Compte tenu de mon expérience acquise à la tête du Bayern de Munich, j'ai peu à peu, imposé la technique du football botal. C'est pourquoi nous abordons les matches aller et retour de la Coupe d'Europe avec beaucoup de réalisme. A l'extérieur, nous assurons le résultat avec sérieux. Contre les Autrichiens d'Innsbruck et les Italiens de la Juventus de Turin, nous avons fait deux fois match nul à l'extérieur. En revanche les Autrichiens sont repartis de chez nous avec six buts dans leurs valises. Pour la Juventus, nous avions assuré le résultat final en marquant deux buts et en conservant notre cage inviolée. »

Maintenant, vous comprendrez peut-être mieux pourquoi la rumeur de la force de Mönchengladbach n'est pas une légende. Ce club qui ne se repose pas sur ses lauriers a finalement peut-être beaucoup de chance en renouvelant régulièrement ses jeunes joueurs. Le club peut ainsi mieux modeler son style propre. L'instant de vérité va bientôt sonner car maintenant il va falloir dynamiter l'une des équipes les meilleures d'Europe : le fabuleux Real de Madrid.

Leur ami et ancien coéquipier Netzer a déjà averti les joueurs du Real. Avec Mönchengladbach, il n'y aura pas de cadeau.

Jean-Pierre Frimbois

Ci-dessus : *Josef Heynckes, 1,80 m pour 77 kg est l'un des ailiers gauches les plus percutants d'Europe. C'est un buteur redouté.*
Ci-dessous : *l'international Rainer Bonhof intervient devant son rival du Bayern de Munich, Hoeness.*

La salle des trophées du Real Madrid : la plus fournie d'Europe.

Royal Real

Avec six victoires en Coupe d'Europe des Clubs Champions, le prestigieux Real Madrid est le recordman de la compétition. Aux tours précédents, les Roumains du Dynamo de Bucarest et les Anglais de Derby County sont tombés sous ses coups. La vedette du Real, Netzer, s'est juré de faire chuter son ex-club, Mönchengladbach.

Champion d'Espagne et vainqueur de la Coupe, la saison passée, l'effectif du Real a posé avec son président, Santiago Bernabéu.

Six fois vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, exploit unique dans les annales du football, seize fois champion d'Espagne, treize fois vainqueur de la Coupe Nationale, incontestablement le Real Madrid demeure le club le plus prestigieux du vieux continent. Fondée en 1902, l'équipe madrilène a toujours été un modèle de professionnalisme. Aujourd'hui comme hier, elle s'appuie sur ses 60 000 « socios », dispose d'un stade de 125 000 places et de structures administratives et sportives uniques en Europe. Enfin, son président, Santiago Bernabéu demeure à plus de quatre-vingts ans l'animateur hors pair qu'il est depuis trente-deux ans. Le Real lui doit son standing.

Bien sûr Di Stefano, Puskas, Kopa, Gento, Santamaria, les ténors d'il y a dix ou vingt ans n'ont pas été totalement remplacés et le Real ne domine plus outrageusement les compétitions européennes comme il le fit de 1956 à 1960 lorsque ses couleurs blanches étaient synonymes d'invincibilité. Mais il est toujours vivant et en parfaite santé. La saison dernière, il a même jonglé avec ses adversaires nationaux. Un entraîneur yougoslave (Mijlanic), à la poigne de fer sous un gant de velours, deux Allemands Netzer et Breitner, champions du monde merveilleusement intégrés et voilà le Real à nouveau fringant, réalisant le doublé Coupe-Championnat pour la première fois depuis treize ans. En finale de la Coupe, il triompha de son éternel rival local, l'Atletico. En championnat il laissa Saragosse à douze points et les orgueilleux barcelonais de Cruijff et Neeskens à treize points. Une bagatelle...

Une nouvelle campagne européenne s'est donc ouverte au Real avec peut-être au bout du chemin un septième trophée. Après avoir écarté à l'automne les Roumains du Dynamo de Bucarest sans trop de problèmes, la rencontre s'étant soldée par une double victoire à domicile puis à l'extérieur, le onze de Mijlanic s'est heurté à un os particulièrement rugueux : le Champion d'Angleterre, Derby County avec sa charnière défensive en acier Todd Mc Farland et son attaquant « Beatle », Charly George. Et ce fut l'occasion d'une page glorieuse de plus sur le livre d'or du Real. Amancio et ses camarades furent terriblement malmenés à Derby, au match aller, encaissant quatre buts, ne pouvant en rendre qu'un seul. L'emprise britannique avait été telle qu'aucun témoin du match n'aurait parié une peseta sur la qualification du Real. Et pourtant. Par un beau soir de novembre à Madrid, ce fut l'exploit. Le stade Santiago Bernabéu, gorgé à ras-bords par 125 000 spectateurs entièrement acquis à sa chère équipe humiliée quinze jours auparavant, fit encore son œuvre de laminage comme jamais peut-être, transcendant les onze joueurs du Real, les portant aux limites du possible. Et l'immense cathédrale à ciel ouvert rugit d'une clameur fantastique lorsque Santillana, recevant la balle de Breitner, marqua le cinquième but de sa formation en cours de prolongation, la qualifiant in extremis, laissant les Anglais anéantis, K.O. debout, avec les honneurs. Porté comme jamais peut-être par ses supporters, le champion d'Espagne réussit ce 5 novembre 1975 un exploit historique, sublimé, jouant comme dans un rêve.

D'ailleurs, personne n'a été dupe de cette performance hors du commun, les joueurs les premiers. Ce qui est d'ailleurs la force du Real 1976, c'est la lucidité devant l'événement. Comme nous le confiait Netzer : « Le match que nous avons réalisé ce soir-là ne se reproduira peut-être jamais. Une partie pareille, on en réussit collectivement une ou deux dans sa vie. Pas plus. Ce fut incroyable. Une extraordinaire conjonction d'événements favorables. C'était l'euphorie totale. On pourrait rejouer dix fois contre Derby, jamais on ne renouvellerait semblable performance. »

Même son de cloche chez l'entraîneur Mijlanic : « C'est une performance qu'il sera difficile de répéter. Ce fut un peu comme Saint-Etienne face à Split lors de son match retour, l'année dernière. »

Autant dire que le Real garde terriblement les pieds sur terre. Saine réaction lorsque le tirage au sort vous fait affronter pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe, l'épouvantail numéro un venu de Germanie : Mönchengladbach et sa cohorte d'athlètes virtuoses, à l'heure actuelle en tête du championnat d'Allemagne. Netzer, l'ancien coéquipier, l'ami des Vogts, Wimmer, Grabowski et autres Heynckes, accusa le coup à l'annonce du match : « Je suis très déçu. Je les connais trop. Ils sont très forts, peut-être les meilleurs d'Europe aujourd'hui, capables de gagner n'importe quel match. L'an dernier, par exemple, en coupe U.E.F.A. face à Lyon, ils gagnèrent petitement en Allemagne 1-0, mais passèrent cinq buts à l'O.L. sur leur terrain. »

Quant à Mijlanic, colosse placide, l'homme du renouveau, le « secret du Real » selon l'expression de José-Marcia Garcia, le journaliste le plus écouté de Madrid, il ne parvenait pas lui non plus à dissimuler sa déception :

Le stade du Real Madrid : il porte le nom du président du club, Santiago Bernabeu et peut contenir 125 000 spectateurs.

1) Netzer, au milieu du terrain, est la plaque tournante du Real. 2) Breitner, l'ex-vedette du Bayern de Munich, est le second Allemand de l'équipe. 3) L'ailier gauche Roberto Martinez est un redoutable buteur. 4) L'arrière gauche Camacho est puissant, rapide. Il symbolise l'avenir du Real Madrid.

« Nous sommes tombés sur les plus forts, comme Saint-Etienne qui affrontera Kiev. » Mais attention. Le Real n'ira pas au combat avec un complexe d'infériorité collé aux crampons. Ce n'est pas le genre du club madrilène. Au contraire, le récent match nul (3-3) en partie amicale devant son adversaire de mars, la constante réussite du club devant les équipes d'Outre-Rhin (et Netzer de rappeler le triomphe 7 buts à 3 devant l'Eintracht de Francfort en finale de la Coupe d'Europe 1960), sont des facteurs qui poussent à un optimisme mesuré.

L'équipe est un ensemble particulièrement solide, homogène, expérimenté que Mijlanic, entraîneur du onze yougoslave lors de la dernière Coupe du Monde, cimente patiemment depuis deux saisons. Certes le Real ne domine pas le Championnat d'Espagne comme l'an dernier. Il a dû céder le commandement le mois dernier à la superbe formation de l'Atletico de Madrid animé par les Brésiliens Pereira et Leivinha qui l'a battu 1-0 lors du derby de janvier. Ce jour-là, sur terrain adverse, ce fut pour le Real une dure bataille. Il se replia parfaitement sur lui-même ; il fallut un coup franc aux vingt mètres pour tromper la garde du Real, dont les forces vives ne laissent pas d'impressionner, même si Amancio, Pirri et Netzer ont dépassé la trentaine. Amancio, trente-six ans, a gagné en lucidité et rayonnement ce qu'il a perdu en vitesse. Pirri est un redoutable libero qui profite de la moindre brèche adverse pour attaquer. Breitner et Netzer règnent sur l'entrejeu, inutile de le préciser. Santillana est un bien bel avant-centre. Et on a découvert un Benito, très efficace stoppeur qui ne paie guère de mine, un Martinez terrible puncheur de la tête et une paire d'arrières impitoyables, rapides et offensifs. Sol à droite avec son nez de boxeur, Camacho, à gauche, vingt ans et toutes les dents du talent.

En résumé, une équipe attentive et opportuniste, cohérente et collective où tous défendent, construisent ou attaquent, appliquant les directives de Mijlanic, partisan comme son vieil ami Kovacs d'un football total. C'est une certitude, le nouveau réalisme du champion d'Espagne l'arme admirablement pour les joutes impitoyables de la Coupe d'Europe.

Tout dépendra du match aller à Mönchengladbach car le stade Santiago Bernabéu porte chance au Real. Les joueurs de Derby County ne nous démentiront certes pas.

Michel Sutter

1

2

3

4

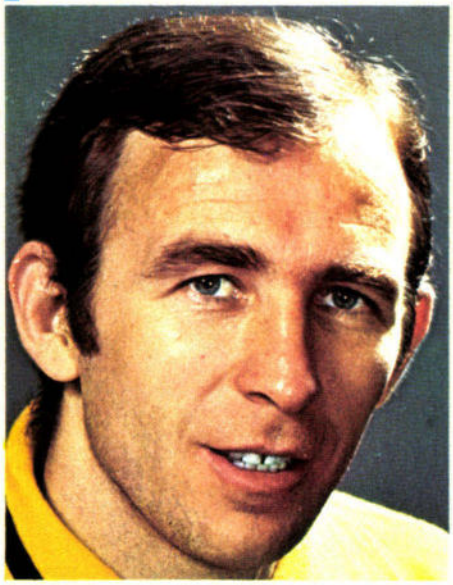
LES «BRIGANDS» DE SPLIT

En Yougoslavie, les « Hajduks » sont des brigands des montagnes. Hajduk Split est l'équipe championne de Yougoslavie qui est venue à bout des Maltais de Floriana et des Belges de Molenbeck. En quarts de finale, ils affronteront P.S.V. Eindhoven.

Au premier rang : *Matkovic, Muzinic, Jovanic, Jerkovic, Surjak.* Debout : *Peruzovic, Katalinic, Buljan, Rozic, Dzoni, Mijac.*

racontés par Ivan Curkovic

C'est à Ivan Curkovic, le gardien de Saint-Etienne, que nous avons posé onze questions sur ses amis yougoslaves que l'A.S.S.E. élimina, la saison dernière, au stade des huitièmes de finale de la Coupe d'Europe.



Ivan Curkovic, l'international yougoslave et le portier des Verts.

Onze : Quelles différences y-a-t-il entre le Split de la saison dernière et celui d'aujourd'hui ?

Curkovic : Hajduk Split a suivi à peu près la même courbe d'évolution que l'A.S.S.E. Sous l'influence d'un entraîneur remarquable, Ivic, il s'est constamment remis en question et a recueilli dans son championnat le fruit d'un travail patient et sérieux. Le second titre consécutif, qu'il s'est très largement adjugé, est la preuve et le reflet de cette politique de continuité et de sa plus grande expérience, à l'image de l'A.S.S.E. Je peux dire qu'actuellement une équipe de Split jouant au maximum de ses possibilités qui sont immenses m'apparaît comme très difficile à battre.

Onze : Quelle leçon Hajduk Split a-t-il tiré de son élimination surprenante par l'A.S.S.E. en Coupe d'Europe ?

Curkovic : Cette défaite a constitué une sorte de signal d'alarme pour les joueurs de Split qui se considéraient peut-être, un peu tôt, parvenus au sommet. L'avertissement est arrivé au bon moment pour les contraindre à revenir sur terre. Leur grand mérite fut de n'avoir pas cherché des prétextes à leur défaite mais de méditer sur les progrès à accomplir.

Onze : Comment Hajduk Split et ses supporters ont-ils accueilli le tirage au sort de la Coupe d'Europe contre Eindhoven

Curkovic : Avec un certain soulagement, mais aussi une certaine méfiance. En Yougoslavie, en effet, le P.S.V. Eindhoven est considéré comme la formation la moins huppée et la moins attractive de ces quarts de finale. Aussi l'opinion d'Ivic qui est allé superviser les Hollandais a-t-elle été accueillie avec surprise. L'entraîneur de Split a en effet déclaré à son retour : « Le P.S.V. Eindhoven possède un des meilleurs jeux collectifs du football européen. C'est une équipe athlétique, sérieuse, rigoureuse, très difficile à manœuvrer. Ceci dit, Split a des chances mais il faudra être très fort lors des deux tours... »

Onze : Split a-t-il enrôlé de nouveaux joueurs cette saison et qu'apportent-ils à l'équipe ?

Curkovic : Les deux meilleurs joueurs du F.C. Bor et du F.C. Vardar, c'est-à-dire respectivement Dordevic et Balevski sont venus renforcer la formation d'Hajduk. Il s'agit de deux attaquants, un ailier droit et un second avant-centre, mais pour l'instant l'entraîneur Ivic estime qu'ils n'ont pas encore leur place dans l'équipe. C'est sans doute la preuve de la qualité des titulaires actuels et d'une formation où les places deviennent très chères.

Onze : Comment l'A.S.S.E est-elle considérée à Split ?

Curkovic : Toute la Yougoslavie a dit bravo à l'exploit stéphanois de la saison dernière pour son comportement devant Chorzow et le Bayern mais les joueurs de Split, eux, sont plus réservés. Ils ne comprennent encore pas comment ils ont été éliminés et estiment généralement que cette défaite fut davantage la conséquence de leurs fautes que de la force de l'A.S.S.E. Ils souhaitaient rencontrer l'A.S.S.E. en quarts de finale mais j'ai le sentiment que c'était davantage pour se libérer d'un complexe traumatisant que parce qu'ils estimaient la tâche plus aisée. Au vrai, le fantôme stéphanois est toujours présent dans l'esprit des joueurs de Split et dans les colonnes de la presse yougoslave où le nom de l'A.S.S.E. est très souvent cité.

Onze : L'entraînement de Hajduk Split est-il comparable à celui des équipes françaises, de l'A.S.S.E. en particulier ?

Curkovic : Ivic ressemble sur bien des points à Robert Herbin et son entraînement est aussi dur, aussi intense, aussi sérieux. Les joueurs de Split s'entraînent deux fois par jour et Ivic ne supporte pas les tricheurs. Il a toutefois un « avantage » sur Robert Herbin. Il dispose en effet de trois adjoints pour préparer ses joueurs, ce qui permet souvent un entraînement spécifique.

Onze : Quelle place occupe Split dans l'esprit des Yougoslaves. Quelle est la qualité de ses structures ?

Curkovic : Hajduk est sans doute le club le plus populaire de Yougoslavie en raison de son passé très glorieux (il fut le premier à porter après la guerre le drapeau de la nouvelle Yougoslavie) et de ses huit titres de champion depuis sa création en 1911 (en 1927, 29, 50, 52, 55, 71, 74, 75). Son président, Tito Kirigin, est à la barre depuis quatre ans. C'est non seulement un homme d'af-

→

Un tir brossé du capitaine Jerkovic.

Un arrêt du gardien Meskovic.

Un but de Surjak.

En action : Zungul.

faires avisé (Il est P.D.G. d'une importante chocolaterie) mais aussi un meneur d'hommes dynamique, volontaire et ambitieux. Il ressemble beaucoup sur ce plan à Roger Rocher. L'entraîneur Ivic, je l'ai dit, est un homme très ouvert qui suit de très près l'évolution du football. C'est de plus un grand travailleur qui a donné à une équipe un peu fantasque un style très proche du football total qu'il préconise. En ce qui concerne les installations, il faut savoir que le stade ne correspond plus à la valeur de l'équipe et aux besoins d'un grand club. Il accueille à peine 30 000 spectateurs mais, dans deux ans, Split possédera, à quelques encablures de là, un nouveau stade dont l'architecture a été calquée sur celle du Parc des Princes. C'est au niveau de son école de football et de sa formation de jeunes que Split se distingue particulièrement dans le pays. Hormis le gardien Meskovic, en effet, tous les titulaires actuels de l'équipe sont nés à Split et ont été formés au club. Un mot encore : Split s'appuie sur vingt-sept professionnels, ce qui est relativement important.

Onze : Aurais-tu aimé évoluer dans une telle équipe ?

Curkovic : N'importe quel professionnel digne de ce nom souhaiterait évoluer à Split c'est-à-dire dans un club où l'on pratique son métier avec sérieux et rigueur. Un club qui donne actuellement quatre titulaires à l'équipe nationale, c'est-à-dire Muzinic, Jerkovic, Surjak et Buljan. Ce dernier est le joueur le plus coté de Yougoslavie non seulement pour ses qualités de footballeur (il peut jouer à tous les postes avec le même brio) mais aussi pour sa valeur d'homme et de professionnel.

Onze : Que manque-t-il à Split pour gravir le dernier échelon vers le sommet du football européen ?

Curkovic : A mon avis, il n'y a pas de problème. Avec un avant-centre de la même valeur que les deux ailiers Zungul et Surjak (les buteurs), Split ne devrait craindre personne en Europe. Mais le climat « amollissant » de la région gêne quelquefois la préparation et la concentration des joueurs.

Onze : Un pronostic de Curkovic sur Split-Eindhoven ?

Curkovic : Il est très rare que j'émette de bons pronostics et tu me pardonneras mon silence à ce sujet mais une chose est certaine : Split-Eindhoven, c'est l'affrontement de deux styles, de deux états d'esprit, des Méditerranéens contre des Nordiques; cela veut dire que l'équipe qui parviendra à imposer son style propre gagnera, mais le match sera extrêmement serré.

Onze : Quelle est, à ton avis, la meilleure composition d'équipe de Split et collectivement quel est son jeu ?

Curkovic : Cette composition, la voici en ce qui me concerne : Meskovic, Dzoni, Rozic, Peruzovic, Mijac, Buljan, Zungul, Muzinic, Jovanic, Jerkovic, Surjak. Remplaçants : Katalinic, Boljat, Dordevic, Balevski. L'équipe pratique suivant un 4-3-3 assez strict. Dzoni, Rozic et Peruzovic sont chargés d'effectuer un marquage individuel rigoureux sur les avants de pointe adverses. Le milieu de terrain, point fort de l'équipe, est tenu par Mijac qui joue le rôle de Bathenay à Saint-Etienne, Buljan et Muzinic qui attaquent à tour de rôle et surtout Jerkovic qui dirige la manœuvre grâce à une technique et un sens du jeu extraordinaires. Devant, Zungul et Surjak sont deux ailiers extrêmement rapides et au tir redoutable. Un pronostic quand même ? Split, bien sûr, sentimentalement...

(Propos recueillis à Saint-Etienne par Jacques Murgue.)

P.S.V. EINDHOVEN: L'OUTSIDER

Au premier rang : *Kemper, W. van de Kerkhof, R. van de Kerkhof, Edström, Hansen, van Kraaij, Dahlquist, Strik, Deijkers.*
Debout : *van de Ven, van Beveren, Krijgh, Lubse, van der Kuijlen, Quaars, van Gerven, Nordquist, de Jonge, Rijvers.*

Le P.S.V. Eindhoven, champion de Hollande 1974-1975, est le club du groupe Philips. Son entraîneur est un ancien joueur de Saint-Etienne, Kees Rijvers. Aux Pays-Bas, P.S.V. Eindhoven est le rival de Feyenoord et d'Ajax. Les Irlandais de Linfield et les Polonais de Ruch Chorzow se sont inclinés, cette saison, devant cette redoutable équipe dont la vedette est l'un des héros de la dernière Coupe du Monde : le Suédois Ralf Edström. Les Yougoslaves de Split ont intérêt à se méfier aussi des deux jumeaux Willie et René van de Kerkhof ainsi que du capitaine de l'équipe, le redoutable numéro 11, Willie van der Kuijlen.

Situé au cœur d'Eindhoven, le stade Philips peut accueillir 21 000 spectateurs. Presque toutes les places sont chauffées !

Ci-dessus : *René van de Kerkhof, le redoutable ailier droit du P.S.V.* **Ci-dessous :** *son frère jumeau, Willie, un très énergique milieu de terrain.*

Eindhoven, c'est d'abord une ville de 200 000 habitants, située au sud des Pays-Bas, à quelques kilomètres de la frontière belge. Mais c'est aussi le fief du puissant groupe international Philips ; en effet, les usine Philips emploient ici plus de 40 000 personnes, presque le quart de la ville !

A Eindhoven, il y a le musée Philips, le stade Philips, l'école Philips, le théâtre Philips, la bibliothèque Philips et aussi... l'Association sportive Philips : le Philips Sport Vereniging, en abrégé le P.S.V.

Fondé en 1913, P.S.V. Eindhoven est en effet le club sportif de Philips. Il offre à ses 7 500 licenciés un stade de 21 000 places presque toutes chauffées et un camp d'entraînement sensiblement deux fois plus grand que le Polo de Bagatelle, où s'alignent comme à la parade une vingtaine de terrains de foot merveilleusement entretenus. C'est là, à deux kilomètres de la ville, que s'entraîne l'équipe professionnelle du P.S.V., sous la direction de Kees Rijvers. Kees Rijvers, c'est l'ancien joueur vedette de Saint-Etienne (1950 à 1953, 1955 à 1957, 1959 à 1961) et du Stade Français (1953 à 1955). Cet homme qui a accompli la presque totalité de sa carrière de footballeur professionnel en France est revenu au pays (il est né à quelques kilomètres d'Eindhoven) après avoir commencé une brillante carrière d'entraîneur à Tilburg puis à Enschede où il s'est occupé du F.C. Twente.

« Avec mes joueurs, nous confie le patron du P.S.V., j'ai toujours pratiqué la politique du dialogue. Ce sont des garçons très indépendants... en tout cas, jusqu'à présent, ça ne nous a pas trop mal réussi, alors pourquoi changer ? »

Des personnalités individuelles, dans la vie de tous les jours, ces joueurs d'Eindhoven ! Mais croyez-moi, sur un terrain de football, ils oublient tout le reste pour ne former qu'un bloc. P.S.V. est une équipe très soudée, c'est peut-être le onze européen qui pratique le meilleur jeu collectif total.

Ce qui nous a le plus frappé dans cette équipe c'est son sérieux et l'application que mettait chaque joueur à accomplir son travail. Un entraînement dosé et surtout beaucoup de sérieux, sont deux excellentes recettes pour réussir dans le sport.

La semaine-type de P.S.V. ressemble en fait beaucoup à celle de toutes les grandes équipes de football. Le lundi, généralement lendemain de match, est réservé aux soins ; mardi, footing fractionné en forêt, travail des accélérations, récupération ; le mercredi, jour de la vitesse, on s'entraîne à traverser le plus rapidement possible un terrain balle au pied ; le jeudi, culture physique ; vendredi, après un cours briefing de l'entraîneur sur le match du prochain week-end, tennis-ballon et petit match disputé sur un demi-terrain de manière à éliminer les temps morts, créer des occasions de buts et entraî-

ner les goals. En début de saison les joueurs s'entraînent deux fois une heure et demie chaque jour mais ce rythme infernal diminue progressivement, au long du championnat, pour ne pas surmener les joueurs. De sacrés gaillards ces pros du P.S.V. ; du goal van Beveren (27 ans), aux arrières Poortvliet (20 ans), Krijgh (25 ans), van Kraaij (22 ans), en passant par les milieux de terrain Willie van de Kerkhof (24 ans), van der Kuijlen (29 ans), Quaars (28 ans) et les avants René van de Kerkhof (24 ans), frère jumeau de Willie, Lubse (24 ans), Edström (23 ans), l'international suédois, rien que des gros gabarits ! D'ailleurs, lancé sur son terrain, le P.S.V. Eindhoven devient un véritable rouleau-compresseur, une machine aux rouages bien graissés capable d'infliger des sévères 6-2 aux ténors de l'Ajax d'Amsterdam. La tactique de Rijvers ? Un 4-3-3 classique : trois attaquants de pointe et pour les autres (les arrières et les milieux de terrain), faire jouer la zone, rarement le marquage individuel. Tous les joueurs de l'équipe A du P.S.V. sont titulaires de leurs postes pour la durée de la saison. La plupart des remplaçants sont pour cette raison choisis en fonction de leur âge (ils ont tous plus de 28 ans ou moins de 21 ans), ceci afin de ne pas créer de tension ou de jalousie inutile qui nuisent forcément à l'homogénéité d'un groupe. Pour renforcer cet esprit de cohésion, pas d'énorme différence entre les salaires qui s'échelonnent, primes et mensualités comprises, entre sept mille et treize mille francs. Au P.S.V., on reste dans la limite du décent !

Aux Pays-Bas, l'équipe de Philips est sans aucun doute la plus populaire alors qu'à l'étranger, on connait beaucoup plus Ajax ou Feyennord. (13 000 spectateurs sont abonnés à l'année et l'indice de fréquentation est le plus fort des Pays-Bas pour les matches à domicile). Les supporters du P.S.V. affluent de toute la région du Nord Brabant pour s'entasser sur les gradins du stade Philips. Un stade qui ressemble étrangement au stade Geffroy-Guichard de Saint-Etienne. Quand la dernière tribune aura été rénovée, il pourra accueillir 35 000 spectateurs. Un fait marquant : aucune publicité n'est admise dans l'enceinte.

Champion de Hollande 1974-1975, P.S.V. Eindhoven a déjà réussi à éliminer les Irlandais de Lindfield et les rudes Polonais de Ruch Chorzow. Le tirage au sort pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions l'a désigné pour affronter, ce prochain mois de mars, les Yougoslaves de Hajduk Split.

L'entraîneur du P.S.V., Kees Rijvers est plutôt satisfait de ce tirage au sort, lui qui souhaitait éviter Dynamo et Monchengladbach. Le P.S.V. Eindhoven, est peut-être un club qui ne fait pas beaucoup de bruit mais s'il parvenait en demi-finale, quel bruit cela ferait.

Dominique Louvet

Ci-dessus : *l'une des vedettes de la dernière Coupe du Monde, l'international suédois Ralf Edström.* **Ci-dessous :** *une tête du capitaine van der Kuijlen.*

Les onze photos de

Maïer, le meilleur!

Champion d'Europe avec le Bayern de Munich et champion du monde avec l'Allemagne de l'Ouest, voici les onze plus belles photos du meilleur portier européen.

25

14

SPEARMINT

adidas
Snarkasse

15

adidas

Bank

Les onze photos de Maïer, le meilleur!

Sepp Maïer, le gardien de but du Bayern de Munich, s'apprête à renvoyer la balle, sous l'œil attentif, au fond, de Franz Beckenbauer. Cette photo a été prise pendant un match de Bundesliga.

Sepp Maïer a eu plusieurs surnoms donnés par les journalistes : « Sepp das Wunder » (Sepp le merveilleux), « Herr Maïer » (Monsieur Maïer), et « Die Katze » (le chat).

A notre avis, l'une des plus jolies photos de Sepp Maïer. Elle a été prise par un photographe allemand, Fred Joch, qui se trouvait, non derrière la ligne de but, mais sur le bord de touche.

En Bundesliga, contre Hambourg S.V.

En Bundesliga, contre Braunschweig.

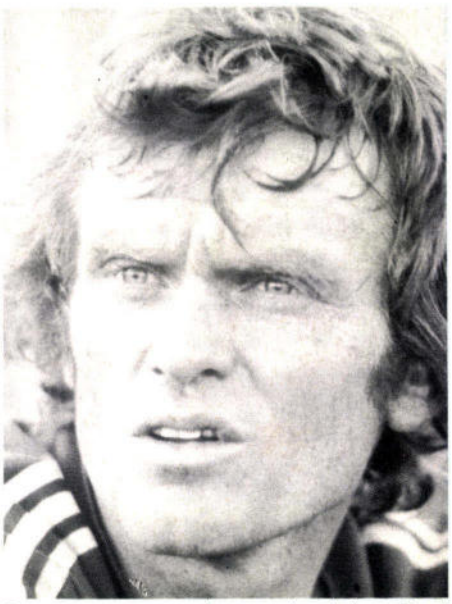
En finale de la Coupe du Monde.

Aux aguets, il décolle du sol.

En gros plan, à l'entraînement.

Le 7 juillet 1974, en finale de la Coupe du Monde, l'Allemagne de l'Ouest rencontre la Hollande. Sur cette photo, une reprise de la tête d'un fameux numéro 14 pour ce match : Johan Cruijff.

A la première minute du match, les Hollandais ouvriront la marque, sur penalty, par Neeskens. Sur cette photo, Neeskens semble dire à Maïer : « Je n'ai rien fait. Ne nous énervons pas ».



Comme son ancien coéquipier Paul Breitner, Sepp Maïer a reçu des propositions cinématographiques. Mais à l'inverse de celui-ci, il a répondu non, faisant passer le football avant.

revivez l'extraordinaire épopée de l'A.S.S.E.

Comme Rocheteau et ses amis, portez le tee-shirt de l'A.S.S.E. Un article unique, lavable avec reproduction photos couleur des portraits de toutes les vedettes de l'A.S.S.E.

Un luxueux ouvrage de 150 pages, reliure toilée gravée doré. Une fois encore l'Association Sportive de Saint-Etienne est à l'avant-garde. Jamais un club n'a édité un tel livre, aussi riche en photos couleur de grandes dimensions (40 photos couleur 24 x 24 cm, 8 photos couleur 48 x 24 cm, 50 photos couleur 22 x 10 cm plus 50 photos noires) et en commentaires précis. Seule l'image parle et vous êtes plongés dans l'action « l'extraordinaire épopée de l'A.S.S.E. » : un ouvrage d'anthologie, un document, une originale idée de cadeau...

bon de commande à découper et à retourner à : ONZE
A.S.S.E. - Rue de la Tour - 42000 SAINT-ETIENNE

Nom .....

Adresse .....

..... code postal .....

désire : ..... volume(s) « L'épopée 74-75 de l'A.S.S.E. » **97,00 F**

..... Tee-shirt (cerclez votre taille) **45,00 F**
petite, moyenne, grande **(Franco)**

Règlement : chèque bancaire, mandat-lettre, chèque postal (notre C.C.P. ASSE 578.21 Lyon).

"Fossemagne, 498 habitants, l'un des leaders de la division 3 rêve de 4000 spectateurs."

France Soir du 9 décembre 1975.

Vous avez vu France Soir en ce moment ?

Sport Plus ?
Sport Plus !

Spécial coupe d'europe

MANUFRANCE

Bientôt les ¼ de finale de football. Alors entrainez-vous avec Finale.

59 f.
prix de lancement

Finale *est le 1er jeu de stratégie et de réflexion qui reconstitue toutes les phases d'un véritable match de football.*
Finale *le jeu de football pour tous ceux qui n'aiment pas seulement regarder jouer les autres.*

Finale, une exclusivité mondiale Manufrance.

"On se passionne pour Finale comme on se passionne pour le jeu d'échec. Finale c'est de la vraie stratégie appliquée." Robert Herbin

En vente dans les 87 magasins Manufrance ou à l'aide du bon à découper ci-dessous.

Manufrance et Europe 1 offrent 500 invitations gratuites (voyages, séjours, cocktails et places) pour assister le 17 mars 1976 à St-Etienne au 1/4 de finale A.S. St-Etienne / Dinamo Kiew (Russie)
Pour participer au tirage au sort, allez vite avant le 29 février retirer votre carte de participation dans l'un des 87 magasins Manufrance ou envoyez le bon à découper ci-dessous à : ***Spécial Coupe d'Europe Manufrance B.P. 104 / 42010 St Etienne Cedex***

Rhône Alpes Havas

Pour commander le jeu Finale réf. 08.4401.0 quantité _____

Montant total _____ 1/ Ecrivez lisiblement votre nom et adresse:

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ localité _____

2/ Joignez votre règlement (cochez la case correspondante)
☐ chèque bancaire ☐ virement postal CCP Lyon 8
☐ mandat lettre CCP Lyon 8

Pour participer au tirage au sort
1/ Ecrivez lisiblement vos nom et adresse ci-contre
2/ Cochez la case ci-après ☐
et précisez votre date de naissance _____

P20